

La Société Historique Acadienne

QUATORZIÈME CAHIER

Vol. II, no 4



MARS 1967

MONCTON, N.-B.

La Société Historique Acadienne

QUATORZIÈME CAHIER

Vol. II, no 4



MARS 1967

MONCTON, N.-B.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

COTISATION ANNUELLE:

Individus et institutions	\$ 5.00
Bienfaiteurs	25.00
Membre à vie	100.00

Prix des Cahiers déjà parus \$1.50 l'unité
S'adresser au secrétariat: Case Postale 1032, Moncton, N.-B.

Comité exécutif élu le 3 décembre 1966

Présidente Madame Léone Boudreau-Nelson de Moncton
Prés. honoraire M. Emery LeBlanc de Montréal
Vice-président le docteur Raoul Landry de Shédiac
Secrétaire M. Gérard Desjardins de Saint-Anselme
Trésorier M. Alphonse Y. Melanson de Moncton
Directeurs Me Pierre Belliveau de Boston
Le docteur Dominique Gauthier de Shippagan
M. Gilbert Finn de Saint-Anselme
Animateur R. P. Anselme Chiasson, o.f.m.cap., de Moncton
Publiciste élu par l'exécutif — M. Bernard Poirier, rédacteur à L'Évangéline.



S O M M A I R E

Entre nous	La Rédaction	139
Mémoire d'un officier français à Louisbourg	141	
Le Cap Sable	R. P. Clarence J. d'Entremont	161
Échos de Belle-Ile-en-mer	177	
Liste de nouveaux membres	179	
Rapport financier	180	

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Entre Nous

Le Cahier précédent constituait un numéro important, croyons-nous. Plusieurs lecteurs savants nous ont écrit leur appréciation louangeuse et nous les remercions. Le sujet exigeait d'être publié tout d'un trait et par ailleurs il suffisait à lui seul pour tout un Cahier. La formule des Cahiers est suffisamment souple pour accepter ce genre quand besoin en est; mais quand la nature et la longueur des sujets s'y prêtent, nous avons comme politique de maintenir la variété, même dans un seul Cahier.

Aujourd'hui, nous présentons deux sujets de grand intérêt. Le premier est le Mémoire d'un officier français à la prise de Louisbourg en 1758. Il semble bien que ce témoignage d'un témoin oculaire, même s'il est connu de certains auteurs, n'a jamais été publié jusqu'ici. Les détails qu'il nous donne, même s'ils sont teintés de quelque partialité, sont d'un intérêt peu ordinaire. Nous devons l'honneur de cette publication au sympathique professeur d'histoire de France à l'Université d'East Carolina, E.-U., monsieur Claude C. Sturgill, que nous remercions.

Le second travail d'importance est celui du révérend Père Clarence J. d'Entremont sur les Acadiens de la région du Cap Sable de 1604 à la dispersion. Il a existé une vie acadienne dans ce coin du pays qui demeure trop peu connue. Le Père d'Entremont est le spécialiste de cette histoire et il a bien voulu nous transmettre une partie de ses connaissances. La carte élémentaire que nous avons tracée pour accompagner son texte permettra au lecteur de suivre l'auteur dans ses données historiques et de mieux retenir celles-ci.

La généalogie d'une branche de DesRoches de l'île du Prince-Edouard, des nouvelles de nos amis de Belle-Île-en-mer et c'est plus qu'il n'en faut pour remplir un Cahier et, nous l'espérons, le rendre intéressant. La matière à publier ne manque pas. Mais les moyens financiers ne nous permettent pas de publier plus de quatre Cahiers par année. A vous chers lecteurs de trouver de nouveaux membres et même de généreux donateurs.

*
* *

A l'assemblée générale du 3 décembre dernier, avait lieu l'élection du Bureau de direction de notre Société. La liste des élus ou des réélus est ci-incluse. Au nom de tous les membres, nous désirons leur offrir nos félicitations. Je crois que des remerciements sont aussi de mise; car, si notre Société vit et rayonne, c'est grâce au dévouement sans borne, aux nombreux sacrifices de temps et même d'argent de ses Directeurs.

*
* *

L'année 1966 en fut une d'activités nombreuses et importantes pour notre Société. Qu'il nous suffise de mentionner l'organisation du voyage à Belle-Île-en-mer au printemps et d'un autre à la Baie Sainte-Marie à l'automne. L'année 1967 s'annonce très active elle aussi. En plus des conférences,

on propose d'organiser d'autres voyages historiques qui permettront des rencontres fraternelles entre Acadiens de différentes régions. Le prochain voyage nous conduira très probablement aux Iles de la Madeleine où vivent plus de 10,000 Acadiens avec qui nous n'avons pas suffisamment de contacts. Nous aurions pourtant tout à y gagner car ceux-ci ne connaissent pas de problèmes de survie française; ils sont bien organisés; leur sympathie et leur hospitalité sont extraordinaires; leur pays est tout simplement enchanteur. Pour ceux qui n'ont jamais visité les Iles de la Madeleine, ce sera une chance unique.

Dans l'avenir, d'autres voyages du genre pourraient s'organiser vers le Cap-Breton, l'île du Prince-Édouard, la Nouvelle-Angleterre et même au Québec où vivent des centaines de mille Acadiens qui sont devenus Québécois après la Déportation mais qui se souviennent de leurs origines acadiennes. Enfin, il y a nos frères de la Louisiane qu'il faudrait visiter avant trop longtemps.

En septembre prochain, la Société Historique a la responsabilité d'organiser la réception aux Maritimes d'un groupe de Français éminents qui nous ont reçus à Paris et ailleurs en France l'an dernier et qui ont l'amabilité de venir nous visiter cette année.

La Rédaction

MEMOIRS OF A FRENCH OFFICER AT LOUISBOURG

PRÉSENTATION PAR CLAUDE STURGILL

The present variation of this diary is a handwritten memoir located in the Bibliothèque du Ministère des Armées (Terre), Paris, on the Blvd. Saint-Germain. The diary was composed on paper produced in Paris in the year 1742 and handwritten with a quill pen using the purplish-blue ink common in France in the last quarter of the eighteenth century. The manuscript is bound in leather with gold stamping on the side. Evidently the manuscript has been in the possession of the above institution since that library was founded during the late revolutionary period.

The author of this work can be none other than the very familiar friend of those interested in Acadian history — James of Moffat or the Chevalier Johnstone. Many years ago J. S. Mac Lennan in his monumental work on Louisbourg gave us the basic facts on Johnstone when he wrote, "The Chevalier Johnstone was in Louisbourg from 1752 with one interval until the eve of the capitulation. The senior captain of Prince Edward's (The Young Pretender) army, after escaping to France, he was pre-eminently unfortunate among unfortunate Jacobites. He did not succeed in having his rank in the Prince's army acknowledged by a corresponding grade in the French service, but took instead a commission as Enseigne in Second in the Louisbourg troops. The quotations given show that he wrote with a loose picturesqueness, not suitable to a historian, but to him we owe touches, which let us see glimpses of the real life of the place, which we do not find in official correspondance." After the fall of Louisbourg Johnstone escaped and made his way to Quebec where he was present at the Battle of the Plains of Abraham.

Mac Lennan states that he used the 1870 English translation of the Chevalier's memoirs. Perhaps the readers would be interested in the official history of the publication of those papers.

In the year 1820 Longmans of London obtained the memoirs from Sir Robert Watson, at one time secretary to Lord George Gordon and later President of the College of the Scots in Paris. This manuscript was in French and related Johnstone's adventures in 1745 and in Canada. Watson thought that Johnstone, himself, had given the manuscript to the Scots' college. Yet, since Watson and Johnstone were distantly related on the distaff side there does exist the possibility of an inheritance. Longmans published in 1820 the portions dealing with the Young Pretender's descent in 1745 under the title, *History of the Rebellion of 1745-1746*. Johnstone's reputation as an observer grew practically overnight as this original, slim volume sold out three editions. The great-grandsons of Johnstone's younger sister, Jean, John Leslie of Powis and Hugh Fraser Leslie bought the manuscript from Longmans

only to resell the entire memoir to Mr. Charles Winchester of Aberdeen. Winchester did an entire translation which was published in 1870; the one Mac Lennan was subsequently to use. *The Quebec Literary and Historical Society* also published a variation based on the French manuscript in 2nd. series, 1868.

It seemed odd that this diary had not first been written or at least translated by Johnstone into English which was his native tongue. The text below is a portion of a variation which I believe to be Johnstone's original work. A careful reading of the entire text shows that the intent of the memorist was to describe an order of things which would have brought happiness and contentment to all mankind. Such order being constantly thwarted by perverse personages. The short section on Louisbourg which appears in the pages hereinafter dwells on the theme of how the competent and just are held down by the evil and miserly elements of that day and time. Obviously, Johnstone considered himself to be on the side of the righteous.

The present variation of the *Memoirs of Chevalier Johnstone* were written in English in the late eighteenth century. Obviously this is a manual of instruction or perhaps, rather, a summation of a truly adventurous life, as Johnstone (d. 1800) saw himself in his last years as the Revolution became an accomplished fact. I suggest that Johnstone wrote this particular edition of his memoirs for a friend or possibly a manual of instruction for his heirs, which would, of course, account for Watson's ownership of the French edition in 1820.

This is the first printing of this particular account of the Siege of Louisbourg. This account was, of course, written years after the siege which is readily seen by the several errors listed in the footnotes — errors not to be made if Johnstone had kept a day-to-day diary as was often the custom in the eighteenth century.

There is a short bibliography at the end of the text which is included for the benefit of the subscribers who might wish to carry out some research of their own on, possibly not only the *Memoirs* but also on a very fascinating character in Acadian history, Le Chevalier Johnstone.

CLAUDE C. STURGILL
professeur d'histoire de France
à l'université d'East Carolina

Memoirs of a French Officer at Louisbourg

There cannot be, for a fortified town, a worse situation than the Local of Louisbourg; it is commanded all around by Heights. About two hundred paces from the Curtain between the West Gate and the King's Bastion, A Height (Hauteur de la Potence)

overlooks a great part of the Town, the Parade, the Warfs; enfilades the Battery of the Grave, which defends the Harbour, where the Cannoneers of this Battery, whose platforms and canons are entirely discovered from that Eminence may be marked out and killed from it with Muskets. Opposite to the Southgate, Porte de La Reine, there is another Eminence, Cape Noir, which is still much higher than the Hauteur de la Potence; discovers all across the Town down to the Warfs⁽¹⁾; and is only betwixt two and three hundred paces distant from the Curtain. La Batterie Royal, a Fort which faces and deffends the Entry of the Harbour is also domineered by a very high eminence, about three hundred Fathoms⁽²⁾ from it, where there is a sentry box for a Vedette⁽³⁾. Such was the natural and insurmountable Defects of the Position chosen for a Town of such importance; But it is still more astonishing that stupid Negligence of the French in not repairing the Fortifications of Louisbourg that it might be at least in some State of Defense. At the time they built the fortifications probably they had not the Experience that Sea Sand is not fit for Morter as it does not dry, bind and harden as with River Sand; which may be occasioned from the Particles of Salt it contains: All the Walls of Masonry, the Embrasures, the Counterscarp, and the Parapets were tumbled down into the Foses⁽⁴⁾ which were filled up with Rubbish; The Pallisades were all of them rotten, in many parts of the covert way they were crumbled away in a level with the Ground, and there was Scarce any Vestiges of Glacis⁽⁵⁾ which had been destroyed by the Cows grazing there; All the Planks of the Carriages of the Cannons: In short that Town had more the look of ancient Ruins than of a modern Fortification since the Treaty of Utrecht. The Climate, as the Soil is abominable at Louisbourg, the worst of all the Island: Clouds of thick Foggs wich come from the South West covers it generally from the month of April until the End of July to such a degree that sometimes for a Month together they never see the Sun, at the same time that there is bright clear Weather at the distance of two or three Leagues⁽⁶⁾ from it: And the Country to the Distance of five or six Leagues⁽⁷⁾ is a poor Miserable Soil, Hills, Rocks, Swamps, Lakes and Mosses, uncapable⁽⁸⁾ of any Productions. Although the Ground in general of Cape Breton is lean and gravely, in the Tour je⁽⁹⁾ made all over the Island with the Count of Raimond⁽¹⁰⁾ then Governour of it, I saw many places capable of yielding rich Harvests of all kinds of grains if cultivated. We saw the Tryals⁽¹¹⁾ that the Inhabitans had made, even of Wheat, which promised a plentifull crop. There is a vast Number of beautiful natural Meadows, with Hay about two feet high which rots every year without being cut; And although we scarce found sixty head of black cattle in all the Island, I am fully persuaded that the product of these Meadows in Hay is sufficient to nourish thirty thousand of them. But it would not have been for the Interest of the Intendant that the Island should produce the necessary Subsistance of its Inhabitants; as the Means of their heaping up Riches proceeds from the Immense

Number of Ships sent yearly from france, loaded with Flower⁽¹²⁾ and Salt Provisions, which they embezzle for their profit, and often pass them twice in consumation; This Employment, happily unknown in the british Constitution, is the utter Ruin of the french Collonies and the Hinderance of their flourishing by population (as in the british Establishments) by their Tyranny and Robberies.* The Easy Access of the Harbour of Louisbourg for the fishing vessels engaged the French to fix there their principal Establishment preferably to the Bay Espagnol and Port Dauphin, two of the finest Harbours anywhere to be found and capable to contain a Thousand Ships secure from all the Winds of the Compass. M. Franquet⁽¹³⁾ Engineer, Brigadier General, was sent to Louisbourg in 1750 Director General of the Fortifications. He passed Several Years there raising Plans, forming Projects concluding nothing, and consequently nothing executing, He lived in good friendship and Harmony with Prevost⁽¹⁴⁾ the Intendant, enjoying a very great Salary, and undoubtedly sharing together the Spoils: At length he fixed himself upon a work for Titans, the removing of Mountains, to levell the Eminences of the Potence and Cape Noir; which in appearance was concerted with Prevost to serve them as a Milk Cow for many Years, little imagining that the Proximity of the War that was ready to break out. The arrival of two Regiments from Europe, Artois⁽¹⁵⁾ and Bourgogne⁽¹⁶⁾; the French fleet who brought them being attacked near Newfoundland by the English fleet who took the man of war commanded by M. Hoguart⁽¹⁷⁾ the French Admiral, were sure prognosticks of an immediate Rupture with the English and at length roused Franquet from his Lethargy; but it was now impossible to make Solid fortifications which might have been done during the five Years idly and senselessly squandered away. The English Fleet having closly pursued the french Ships, one of their Men of War came to the Entry of the Harbour upon which they fired a Cannon at it from the Battery upon the Island, and it was

* The Intendants of the french Collonies have an Equall Authority with the Governors; But as they are Supported by the protection of the Clerks of the Marine Office, who are always in Society with them and share the pillage, the Secretary of State for the Marine is constantly Deaf to the Complaints of the Governors. Prevost, the Intendant of l'Isle Royale was one of the greatest Rascals that ever Escaped the Gibbet, and if he had been poor they would have rendered him Justice in hanging him: On his arrival in France they claped him up in the Bastile where he was confined for sometime; but as Gold there is the favorite Idol he was at length liberated without standing his Tryal and is now again employed as Intendant at Port l'Orient. M. de la porte⁽¹⁸⁾ first clerk in the Marine Office for the Department of the Collonies retired a few years ago with a revenue of three hundred thousand livres⁽¹⁹⁾ a Year, twelve thousand five hundred Guineas English. How⁽²⁰⁾ incredibly must the King of France have been robbed that la porte's share of the Booty with the Intendants should amount to such a prodigious sum. It is a common saying in France, "they only hang the little Thieves and not the great ones." A French author says "The Intendants and Governors go to the Colonies with the view of⁽²¹⁾ enrich themselves and at their embarking they leave their Honour & Probity in France, easily forgetting to be just and honest⁽²²⁾.

then that they perceived clearly the dismal situation of Louisbourg; the Carriage and the Platform flew in a thousand pieces, and if the English had known our position their Fleet might have come into the Harbour without any risk from our Batteries, not having a single Cannon fit to be fired; They might have burned all the Vessels in it, and battered the Town from the Harbour which must have immediately surrendered: But luckily for us they had no knowledge of our Infirmitie.* The Alarum had a very good Effect. Franquet became Stupid not knowing where to begin the Reparations as all was equally in a pityfull Condition: Nevertheless, the Pallisades, Platforms, and all the Cannon Carriages were immediately renewed; The Fosses were cleared of the Rubbish; A double covert way was made at the West Gate, Porte Dauphine; the Glacis were repaired; and a half Moon between the Porte de la Reine and Cape Noir was begun and carryed on briskly by the Soldiers of the Garrison. Fifteen English Men of War planted themselves before the Harbour of Louisbourg and remained there like Sentries all the Summer of 1755, taking all the french Vessels from Europe loaded with provisions for the garrison. Two English sixty Gun Ships with two Tenders of about twenty four Guns stationed themselves early in the Year 1756 before Louisbourg, and took all the french Vessels in our Sight: A large merchant Ship with Eight pieces of cannon loaded with flower⁽²³⁾, wine, Salt Provisions, and such other necessaries was chased by them escaped, and got into the Harbour of Menadou. Upon this News I was detached with the Chevalier de Chambon⁽²⁴⁾ for the Deffence of the Ship, having with us Fifty Soldiers and Twenty Cannoneers. The Chevalier was an extremely good natured Man, very brave, but an Excessively Ignorant Officer, and he commanded the Detachment: The favorable position of the small Creek in the Bay of Menadou was so apparent that in a moment I form a plan for our Deffence. I proposed to bring the Ship within the two points, (dd) which are about forty Feet high, and about an hundred Fathoms⁽²⁵⁾ distant from each other, instead of having it without them (b); Leave four of the Cannons to garnish one side of the vessel moored across, and place the other four two in battery upon each of the two Points or Capes, which so flanked the Vessel that it would have served as a Curtain, and by their Height, overlooking the English Tenders from our two batteries upon them, our Musquetry and Cannon would have sweeped their Decks; Aiming at the Sailors at the Distance of a very small Musket shot, and killing them as Partridges as soon as any of them appeared for the working of the Ship. We had a Vedette⁽²⁶⁾ upon the Cape (f) opposite to the Island Scatary, with frequent patrols all along the Coast of the Bay of Mire; and

* Monsieur Guibert says, "Courage is certainly the true Ramparts of Towns; They dont reflect enough that there is no good Deffense but that which is offensive and that which multiplies the obstacles to the Besiegers". The garrison of Louisbourg may affirm with justice that they had only Guibert's Ramparts for the Deffence of that Town.

we were in Safety behind us by the thick woods, too well assured that the English would not be so foolish to expose themselves to be cut to pieces shamefully, in attempting rashly to cross through them. The Chevalier Chambon answered me when I proposed to him this plan, "That the Governor's Orders were to defend the Ship, and that he knew no other way of defending it than by being abord it with the Detachment." As Ignorance and Obstinacy are never inseparable it was in vain that I insisted with him to follow my Advice as the only Means of saving the Ship; that otherwise we must be taken by the English Men of War; and I could not even obtain of him to draw the Ship within the two Capes, though there was a sufficient Depth of Water for it: So we all embarked to wait on board of it a most unequall Combate. What a Cursed Jade is Fortune! Officers of the greatest Merit, Knowledge, Capacity and Talents often pass all their Life without ever meeting with a favorable Opportunity of distinguishing themselves particularly; whilst she is continually throwing happy Occasions to the Ignorant who cannot profit by them; sometimes indeed as a stumbling Block to break their Necks.

Next Morning the two English Tenders came up the Bay of Menadou to attack us; but luckily the first of them struck upon a Sandy Bank before they had got within a Cannon Shot of us; which saved us from being taken prisoners in the most Stupid and Senseless Manner: They immediately returned to their former Station at the Entry of the Bay to watch our Ship. After having been several Days at Menadou always aboard the Vessel and continually in the Apprehensions of a second attempt of the Tenders to snatch their Prey all of a Sudden the two sixty guns Ships passed by the Mouth of the Bay steering South, the Tenders following them; so that in an Instant we lost sight of our Guardians that had given me the most lively Pain and uneasiness from the Appearance of being Prisoner at the beginning of the War, through the want of Common Sense and Capacity in the most Ignorant Commander of the Detachment. We could not imagine the Reason of their quitting so abruptly the Blockade until about an hour after, when we had the Joyfull Sight of two french Sixty Gun Ships, the Hero⁽²⁷⁾ commanded by M. Bossier⁽²⁸⁾ and the Illustre⁽²⁹⁾ by M. Montalley⁽³⁰⁾, with two French Tenders, one of them commanded by M. Brugnon⁽³¹⁾ attached to the Hero, and the other by M. de la Rigaudiere⁽³²⁾ attached to the Illustre, steering their course to Louisbourg, which was five leagues⁽³³⁾ from Menadou. The English Men of War continuing their course to the South passed by the Town, leaving the Entry of the Harbour free to the french Men of War, who immediately went in and cast anchor. M. Bossier who commanded the Squadron Employed the Night in landing every thing that could incumber the Ships, and in making all the necessary preparations to fight immediately these English Men of War: The Match was Equal. Having asked for Volunteers all the Garrison offered themselves to embark

with him; But he took only about two Hundred Seamen, and next morning went out of the Harbour with his Squadron in quest of the English Ships who were as yet in Sight of Louisbourg about five leagues⁽³⁴⁾ South from it. When he had got to the distance of only half a League⁽³⁵⁾ from them he hailed the Illustre, told Montalley that he was going to begin the Dance; and asked if he count upon him: Montalley answered him, that the Illustre would follow him closely and be as soon engaged as the Hero; upon which, Bossier in the Hero and Brugnon in the Tender, crowded Sails and in an Instant begun the Fight; whilst the Illustre remained always at the same Distance without ever advancing, in order to Sacrifice Bossier out of Jalousy and make him his Victim. Such a Conduct is happily unknown in the British Service, where the prompt Chastisements are proportioned to the Crimes, without any Regard to the Quality of the Culpables; But in the french Service, where there is neither Rewards nor Punishments, Adventures are common. Bossier was a Man of no family; A very brave, Honest, Expert and knowing Seamen he had pushed himself in the Service by his superior Merit, Talents and Capacity; and such a Man is always an Eyesore to the french sea Officers who are of great Families but greatly Ignorant in the Science of Navigation. In short Bossier sustained the Fight during five or six Hours (Montalley always looking at him in the Illustre without coming up to his Assistance) against the two English Men of War, each of them of Sixty Guns as the Hero, until his Ship was quite shattered and not a possibility of working it. He then retired, and passing by the Illustre M. Montalley perceiving the two English Ships as much disabled and ill treated as the Hero, proposed to him to renew the Combate; He answered Montalley that it was now no more in his power to do it, since they had the greatest Difficulty to keep the Hero from Sinking.

Montalley's infamous Behavior was known publickly all over Town as soon as the Squadron was anchored in the Harbour: Nevertheless the Gouvernour of Lisle Royal, Captain of a Man of War and Montalley's friend, patched up immediately a Certificate, "That the Illustre was seized in a calm and could not Advance to attack the English for want of wind; "The worthy good natured Bossier had the Indulgence to Sign it. Mr. Ourry lieutenant of one of the Englishmen of War, came next day to Louisbourg with a flag of Truce; the Instant he came out of the Boat he asked us with vehemence and Impatience, "Who is the Lyon that fought our two Ships in such an unusual and incredible Manner that they were quite disabled, ready to sink, and must have struck and surrendered themselves if the other Man of War had come up to attack us." When M. Bossier was presented to the King at his Return to france the King told him, "Bossier, they say that you would have taken the two English Men of War if you had been assisted by Montalley?" Such was his mildness and Modesty, at the Moment when a single word from him was capable of drawing

a terrible Vengeance upon his adversary, in his answer to the King, "Sire, The wind failled him, and he suffered all that a Gallant Man of honour is Capable of feeling." It has always appeared to me that the bravest and greatest Heros are always of a soft and most gentle Character.*

The miserable bad, ill chused position of the Local of Louisbourg, commanded by Eminences and irremediable by Art, joined to the horrible State of its ruinous Fortifications, made every body confide alone for their Surety in opposing the Ennemy's landing; which was always in my opinion a very feeble Resource: To this Effet all the Garrison wrought hard early in the Year 1757, in retrenching all the Bays and Creeks of the Coast susceptible of a Descent, to the Distance of two Leagues⁽³⁷⁾ from the Town. They established at the same time Signals by smoak in the Day time upon the Different Capes to the Distance of Port Thoulouse, twenty leagues⁽³⁸⁾ to the South of Louisbourg; which was done in day light throwing wet Hay into the Fires that served as Night Signals, whenever they should perceived there the English Fleet: By this Means, we had the News in a very few Minutes of what passed at twenty Leagues Distance from the Town.

M. le Chevalier Beaufremont⁽⁴⁰⁾, now Prince de Listenay, arrived at Louisbourg from St. Domingo with five Ships of the Line; four others from Toulon came there soon after him; and at last arrived nine Ships of the Line from Brest with M. Bois de la Motte⁽⁴¹⁾ Commander in Chief which formed a powerfull and Beauty full Fleet well equiped of Eighteen Men of War of the Line, besides several Frigates from Twenty four to Forty guns: We looked upon it as a very Strange Politick of the Court of France in sending them thus separetely by Divisions; risking them to be taken by the English in Detail. Soon after their arrival the Signal of Smoak upon the South point of the Entry into the Bay Gabarus announced to us the approach of the English Fleet; Upon which they beat the General, the Garrison took Arms, and immediately marched out to take their different posts in the Retrenchments where they passed the Night, and next Day encamped: leaving very few Troops for the Service of the Town. We saw the signal at Noon, and before Sun Set the English Fleet appeared near to our Trenches; so we expected their landing would be immediately, and all the Troops were in high Spirits and well prepared to receive them.*

*M. de la Rigaudiere Captain of Montalley's Tender hanged himself on his return to Rochfort so much the more foolishly that not a Reproach was made to Montalley who continued to be employed until he perished in Conflan's⁽³⁸⁾ sea Fight, by tacking without shutting his Gunholes; his ship sunk in an Instant, and not a Man of the ship's Crew was saved.

Cette note est rayée sur le manuscrit:

* Jacques Prevot Intendant at Louisbourg was son to a Man who kept a low eating House for Draymen and Porters at Brest in Bretagne, according to the Declaration of a Fryar, Pere Antoine Missionary at Louisbourg who assured

The French Troops remained incamped in the Bays, whilst the French and British Fleets lay always looking at each other, one of them within the Harbour and at the other at the Entry of it, until the month of September that the Equinox brought the most furious and violent Tempest that was ever known in the Memory of Man: The Sea at the same time Swelled to such a prodigious height that Ferdinand de Chambon, the officer on Guard at the Grave was obliged to quit his Post with his Detachement to avoid being drowned, after having remained obstinately untill they had Water up to the Knees. It begun about twelve at Night and continued with the same force untill twelve next Day at noon: The Evening before being fair, clear and calm, the English Fleet was in its usual Station near the Entry of the Harbour, and every Body imagined it impossible for them to get clear of the Land and avoid being dashed against the Rocks; So they

every body there that he knew his father and had often been in his House. His Pilfering and Robbing the King caused him to be in Enmity and in continued War with the Gouvernours of Lisle Royale the marquis des Herbiers⁽⁴²⁾ and his Successor the count de Raimond, Gentlemen of great Honour, Probity, Worth, Merit, and of very Ancient families; and his excessive Arrogance, Pride, Insolence and Impertinence caused him to be abhorred and detested by all the Officiers, not only of the Colony Troops but likewise of the Regiments of Artois and Bourgogne who from the Commanders of the Regiments to the Ensigns all of them despised him and abandoned his House; He found even the Means to be equally hated by all Sea Officers: Never Man drew upon himself most Justly a most universal Contempt. When the Troops left the Town to garnish the Retrenchments, expecting each moment that the English would make a Descent, Guerin Surgeon General gave M. de St. Julien⁽⁴³⁾ Commander, by ancieney of commission, of all the Troops, a list of what was necessary for dressing wounds, such as olive oil, Brandy, Threads of Linen Rags or Lint for dressing wounds and two hundred hand Barrows for carrying off the wounded Men during the Attack; he went with it to Prevost to have the Surgeon's Necessaries from the King's Magazins, where there was great Stores of what Guerin demanded: Prevost answered him that he had none of these things and could not furnish them. M. de St. Julien having asked him, "What will then become of my wounded Men for want of immediate succour?" The inhumane Wretch answered him, "If the English force your Retrenchments it is them that must have care of your Wounded: If you repulse them I shall have the time to provide for what is necessary." M. de St. Julien went instantly on board M. Bois de la Motte's ship with Guerin's list, to complain to him of Prevost's refusal to furnish it; This Admiral came instantly ashore at night went to Prevost, told him that all the Articles of the Demand were Reasonable, and assured him that if all that Guerin's State of Drugs contained was not furnished at Seven of the Clock next morning, he would immediately clop him in Irons and Send him to france: Prevost shed Tears from Rage, but all was ready at the hour appointed. Can it be believed that this inhuman Monster, who had from his Pique for the Officers had the Intention to make brave Men perish for want of Apparel to dress their wounds, is still existing and employed as Intendant at Port l'Orient? What can be expected in such a Service? Having met Prince de Listenay at Versailles sometime after he told me "I have done all I could to make them hang that Rascal Prevost, by exposing to M. Beroyer⁽⁴⁴⁾ (then Secretary of State for the Marine) his Robberies and execrable Conduct; but his Protection is better than mine amonst the Clerks of the Navy Office". Such Pranks would not be played in the British Service with impunity. The Gouvernors and Intendants of the French Colonies are either mutual spies upon each other, or accomplices in the crime; they cannot be in intelligence together without ruining the Collony nor disagree without putting all in trouble and confusion.

overexpected to see next Morning all the Coast covered with Wracks.

The Inhabitants from the Country brought us each Moment News of the Sad and dismal State of the English Fleet; all their Ships were scattered, dispersed, and shattered; five of them were seen together without Masts driving before the Wind towards Newfoundland; Several others separately were observed to be in the same condition; a fifty Gun Ship was lost at the distance of four Leagues⁽⁴⁵⁾ from Louisbourg, but the Crew being saved, a Detachment was immediately sent to them to prevent their being butchered by the Indians: In short it was evidently manifest that only five french Men of War if they had gone out of the Harbour in quest of the English Ships would have been Sufficient to pick up and take all the English Fleet. M. Bois de la Motte held a Counsel of War aboard his Ship; but almost all of them were against the Fleet's going out of the Harbour: Prince Listenay insisted for it without Effect: Some alleged that the Season was too far advanced to be able to come back into it; Others, that the Storm might happen and reduce them to the same Condition as the English; M. Bois de la Motte told them that he had executed his orders which were, "to save Louisbourg," and that it was now in surety for this Year. Thus they let Slip the most favorable opportunity that Fortune had presented to them of destroying the English fleet, to the dishonour of the french Marine: All of the Officers of the Troops were enraged at their Pusillanimity. An English Admiral would have seized rapidly this favour from Fortune; Nor indeed would he have kept loitering all Summer in the Harbour, insulted by an inferior Fleet continually in his Sight: In War it is a vast advantage to know particularly the Ennemy they have to do with: The English acted in a contemptable Manner as if they had a thorough knowledge of the french Marine! Times may change.

As the English Fleet intercepted all the Vessels from france with provisions, the Dearth beginning to appear at Louisbourg, the french Fleet before they set Sail for Europs, towards the End of October, left in the King's Magazins all the provisions they could spare; reserving for themselves only what was barely Necessary to carry them to France. However, this supply was far from being sufficient to remove the horrible Prospect of a Famine and of passing the Winter miserably: But we were most agreeably surprised by the arrival of a Man of War the sixth of January 1758, commanded by M. Dolobaratz, loaded with Wine, flour, salt Meat and other Provisions, having her Cannon in the Hold as Ballast; Hitherto it was thought impossible to navigate in these seas at that Season. D'Olobaratz brought us positive News that the English were making great Preparations for the Siege of Louisbourg, and that we would certainly have a visit from them very early in the Spring. Thus we often dread what is the most distant from us: the unlooked for Arrival of that Man of War

produced in a Moment Plenty and Abundance. His Report was in effect verifyed: The English Fleet appeared before Louisbourg the beginning of June.

The English made their Descent the 8th. of June, favored by a very hot fire from their Fleet upon the Retrenchments, which were deffended with the greatest Bravery by the french Troops: Their Attack with their Barges was at the two large Bays of easy Access, of about a hundred geometrical Paces⁽⁴⁶⁾ in circumference each of them, and where about thirty Boats in Front might enter and land their troops; M. de St. Julien with his Regiment Artois was posted in the Bay upon the Right; and M. Marin with his Regiment of Bourgogne and the Troops of the Collony had the Deffence of the other Bay and the Creeks betwixt the two Bays: The whole Extent to be deffended was about half a League⁽⁴⁷⁾ of the Coast. The English maintained their Attack a long time, without being further advanced than the losing a great many Men, and in all probality without ever being able to force the Retrenchments, when a Straggling Barge, that in Appearance had been repulsed from the Bays, discovered a small Creek where only two Boats in Front could enter into it; which was upon the Left of the Regiment of Artois, and through Negligence without a Guard although it was so Surely comprehended in the general plan of Defence the Year before, that in the Summer of 1757 I was posted there with a Detachment: Within the Creek the land was at least twenty feet high, steep, and which the English Soldiers were obliged in disorder at their landing to climb it; And it was currently reported that two or three Indians, who by chance were there knocked down five and twenty or thirty of the first of the English Soldiers who attempted to mount it; But as it was Indian News the Veracity of it may be doubted; though it is certain that with fifty Men I would have hindered any Number whatsoever from landing there. This Barge gave a Signal to the others, who followed it; and sliped away from their Attack at the Bays without being remarked by the french in the Retrenchments until Several thousand English Soldiers were landed and drawn up in battle; having cut off the communication of the Regiment of Artois with the rest of the Troops. As soon as M. de St. Julien perceived them he drew up his Regiment out of the Trenches; formed them in a column; told them that they must pierce through the English to rejoin their Troops the Bayonets upon their Muskets, or perish in the Attempt; and advancing resolutely the English Suffered them to pass unmolested to the Town, Slowly and with the greatest order possible. The Regiment of the Volontaires Etrangers⁽⁴⁸⁾ were arrived from france in time to be present at the Descent; and the Regiment of Camlyse⁽⁴⁹⁾ arrived likewise the Bellestat⁽⁵⁰⁾ and Langlade⁽⁵¹⁾, the two Captains of the Grenadiers of Artois and Bourgogne were wounded and taken prisoner by the English, their two Second Lieutenants, Savary and Romainville were killed; Masque aid-major of Artois, and

also his brother, wounded; Brouze de Captain of Bourgogne wounded; a Lieutenant and five and twenty Men of the Volontaires étrangers taken prisoners; two officers of the Collony troupes wounded.

It was now that the Turpitude in the Conduct of Prevost and Franquet, who had drawn M. Drucourt Gouvernour of Lisle Royale into their Cabal, a brave but very weak and Ignorant Man in the Art of War, appeared glaring and drew upon them the Maledictions of all the Garrison. They could now make only very Superficial works that might prolong for a short Time the Siege but which could not hinder Louisbourg, the Key to Canada, from being taken*. As all the Mason Works of the Fortifications was crumbled down, he lined the walls with Fascines which was a very poor Ressource: He made a Trench all along the Key from Porte Dauphine to the Grave, with Traverses to Shelter them from the Ennemy's fire from the Height of Potence: The Ends of all the Streets were retrenched: and Franquet, after having refused for some Years to listen to a project of making upon Cape Noir, a Redoubt, which he might have rendered inexpugnable by cutting and Shaping the Rock in the most Advantageous Manner, was at last obliged to have Recourse to it and place there a Battery of five pieces of Cannon upon the Stump that remained of it, to enfilade the English Trenches; making a Retranchment of Communication to it from the half Moon that covered the Porte de la Reine, which was only at the Distance of about fifty paces⁽⁵²⁾ from Cape Noir. They sunk five ships at the Entry of the Harbour, l'Appolon⁽⁵³⁾ of 50 Guns, la Fidelle⁽⁵⁴⁾, and le Chevre⁽⁵⁵⁾, each of 22 Guns, la Ville de St. Malo⁽⁵⁶⁾, and an English Prize: There remained five Men of War of the Line commanded by the Marquis de Goutt; le Prudent⁽⁵⁷⁾ and l'Entreprenant⁽⁵⁸⁾ of 74 Guns each; and le Celebre⁽⁵⁹⁾, le Bienfaisant⁽⁶⁰⁾, la Capricieuse⁽⁶¹⁾ of 64 Guns each; with the Frigate l'Arethuse⁽⁶²⁾ of 36 Guns Commanded by M. Vauclin⁽⁶³⁾. M. de Goutte established himself in the Town with the Officers and Crews of these five Men of War of the Line, leaving only a Small Guard on board each of them; They landed at the same time their gun Powder which they placed in two small buildings near the Battery Salvere, and made them bomb proof by covering them with the Tuns of Tobacco, that was in great plenty at Louisbourg from the English prizes brought there by the french Privateers: Vauclin alone in the Arethuse, which remained armed in the Harbour, was usefull in the Siege, and behaved himself like a Lyon. The English opened their Trenches about two hundred Geometrical paces⁽⁶⁴⁾ from the Porte Dauphine, covered from the fire of the Town by a small curtain or

* What an author says of the Roman Proconsuls and Questors may be justly applied to the Intendants and Governors of the french Colonies: "Mutuall Spys upon each other, or accomplices of the same Crimes; They cannot be in good Intelligence together without ruining the Province nor disagree without causing in it Disorder and Confusion."

hillock at the foot of the Eminence of the Potence. Vauclin in the Arethuse approached their Works, enfiladed their Trenches, vexed and galled them in such a Manner that they were obliged to cease the Continuation of their Trenches and begin by making Epaulements⁽⁶⁵⁾ to cover themselves from the Frigate: Whenever they opened a new Boyau⁽⁶⁶⁾ Vauclin was upon them; and he drew off their Attention for some time from the Siege in order to put themselves in Surety from the fire of the Arethuse by making Apaulements along the Shore, he proposed to the Governor to charge himself with his Dispatches, pass through the English Fleet and carry them to france: The Marquis de Goutt who was present at the Proposal, told the Governor that Vauclin might still prove usefull at Louisbourg. "Yes! By God," replied Vauclin, "If you will give me one of your Men of War of the Line that are laid up doing nothing; and you will see that I shall do much more yet than I have done hitherto with the Frigate!" The Governour gave Vauclin his Letters, and the Arethuse set sail for France the 15th. of July, where they arrived Safely.*

So soon as the English were landed at the Point plate they had a Battery there of ten pieces of Cannon of 32 pounds french; two mortars of 13 Inches; and Eighteen Mortars from seven to Eight Inches: All this Battery was transported to the following places; vtz —

A Battery of Seven pieces of Cannon and the two great Mortars between the Battery Royal and the Road to Miry:

A Battery of five pieces of Cannon upon the left of Marqui change; with a Retranchment between these two Batteries;

The Sixteen Mortars between this last Battery and the Brook the St. Esprit, with a Blockhouse on each Side of the Road to Miry or Rouillé.

A Rentranchment upon the Left of the Brook St. Esprit below the Rentranchment having a Fosse before it; Upon the left of these two Rentranchments leading toward Gabarus a Battery of six pieces of Cannons, and adits⁽⁶⁸⁾ Side a Battery of Mortars between Gabarus and the point plate. Their Camp with four Redoubts pallisaded: Another Pallisaded Redoubt with a Boyau extending to the point blanche; At twenty five Geometrical Steps from it, another Retranchment with a Boyau and a battery of Ten pieces of Cannons and Mortars at this Retranchment, where they opened at first the Trenches and afterwards at two hundred fathoms from the Bastion Dauphine; They had likewise several

* I bewail with Tears the sad Fate of that unfortunate Hero Vauclin who having commanded a Fregate during two Years at the Islands of Bourbon and France with his usual distinguished and remarkable good Conduct, on his Return to france by the unjust and ill treatment which he received from M. de Boynes⁽⁶⁷⁾ in 1773, then Minister of the Marine, he shot himself through the Head. I cannot excuse him for his rash Dispair, as the Ingratitude he met with, was in common with all the good officers in the french Service.

other small Batteries and Rentranchments. M. Marin⁽⁶⁹⁾ Lieutenant Colonel of the Regiment of Bourgogne commanded a Sally from the Town with 650 Men (his Detachment composed of Volunteers) in the Night between the 8th. and 9th. of July, to dislodge a post of 900 English who sustained their Workmen: He took an Engineer, a Lieutenant of Grenadiers, and 30 private Men Prisoners, and killed, according to the french account, four hundred Men; The French lost in that affair, Chauvelin Captain in the Regiment of Bourgogne killed, and des Mailles Captain of the same Regiment wounded; Garnaches Lieutenant of Grenadiers in Artois wounded; Garseman Captain in the Collony Troops killed, and seventy private Men killed or wounded: It was said that the french killed one another, which often happens in Night Expeditions when they are not combined with great Justness. Next Day there was a suspension of Hostilities to bury the Dead.

The English in their Barges burnt four of the French Ships of the Line in the Harbour: But what was still more Surprising, that they could find out the Means to suffer the Bienfaisant of 64 Guns to be taken and carryed off by these Barges, whose Decks are so prodigiously high above them: This was a Subject of great speculation to discover the Theory of the Fact and it became a Problem that they never could Resolve: The land Officers looked upon it with Admiratio[n] as inconceivable and surpassing all Imagination. The Barracks, the Government, and the Church were burnt to the Ground by the Carcasses⁽⁷⁰⁾ and Bombs thrown Continually from the Ennemie's Batteries; and according to the laudable English Method of destroying the Houses, which in no wise can advance the Siege, the Town was soon reduced to a Heap of Ruins.

When the Marquis des Herbiers retook possession of Isle Royale in 1749 he established there the most exact Discipline and the Service was performed at Louisbourg with as much Regularity as in any fortifyed place in Europe: This made that Town be looked upon as the Athenes of the french Colonies. Joubert Captain of the Colony Troops, an officer of the greatest Knowledge and one of the most instructed in all the Branches of the Art of War that is to be met with, proposed in 1757, in case of Siege the Year following, to keep to the Fields with a Detachment of Volunteers, Canadians, Accadiens and Indians in order to vex and fatigue the English with Alerts; to be always on Ambuscades and fall upon their Detachments whenever they approached the Woods in quest of Fascines⁽⁷¹⁾, Gabions⁽⁷²⁾, and such other things necessary in Sieges: His plan was looked upon to be well concerted, useful and was adopted in the general project of Deffence: But instead of conferring the Execution of it to Joubert as he wished that Opportunity to Signalize himself and put his Theory in Practice, M. Vaudreuil⁽⁷³⁾ Governor General of Canada gave the commission for that operation to Boisherbert a Canadian officer of favour at Quebec, most Ignorant and the least hardy

and Resolute where he Commanded. Boisherbert came early in the Spring to Louisbourg with a Detachment of several Hundred Men, twelve Canadien Officers with him, and Six others from the Garrison of Louisbourg: And he kept his Detachment with such Prudence so concealed at Miry during the Siege, five Leagues⁽⁷⁴⁾ from Louisbourg, that neither the English nor the Garrison had ever any News of them.

It is a most cruel Situation for brave Men to be shut up within bad fortifications; A thousand times worse than in open fields, where a skillful General may ballance the Superiority in Numbers by chusing favorable positions. They adopted for Maxim at Louisbourg, through necessity, that Men of Courage and Intrepidity were the best Fortifications: It is certain best Fortifications without such Men to defend them avail little, and it may be so in many Circumstances, although it never could be the Case at Louisbourg. Each Cannon shot from the English Batteries shook and brought down immense pieces of its ruinous Walls; so that in a short Cannonade the Bastion du Roi, the Bastion Dauphine, and the Courtin of Communication between them, were entirely demolished, all the Deffences ruined, all the Cannons dismounted, all the Parapets and Banquets⁽⁷⁵⁾ razed, and as one continued breach to make an assault every where. Such was their Position when reduced to the last Extremity, they beat the Chamade: The Garrison was made Prisoners of War, transported to England, and being soon after exchanged returned to France.* The Inhabitants according to the Capitulation were sent to Rochelle. I join here the English Account of what they found at Louisbourg, though it is not Just with regard to the Strength of the Garrison: The Regiments of Artois and Bourgogne consisted each of them of only five hundred Men, and forty Supernumerary when they arrived complete at Louisbourg in the Year 1755; and the Collony Troops were for a long time before the Siege without receiving Recruits.

The Deffence of Louisbourg, which was invested the 8th. of June and resisted untill the 30th. of July that the Capitulation was Signed, did great honour to the Garrison who deffended so long such infamous Fortifications; All the Troops behaved themselves with the greatest Bravery, Intrepidity and Resolution; No animosities nor Jaloussies amongst the different Regiments that compose it, but all of them were unanimously reunited with Harmony and brotherly Union for the common Good: It is true, they all of them had a most Sovereign Contempt for the Sea Officers of the french Squadron there, such as their dastardly, and base Conduct Justly merited. Franquet's head turned upon his arrival in France, and he died a few weeks after of Chagrin.

* Louisbourg surrendered the 26th. of July. The capitulation is at the End.

From this true and impartial account that I have given of these Campaigns in North America, which were the foundation afterwards of the vast British arms Success and raised that Nation to the highest Pinnacle of Glory, any person without Prejudices must avow that Fortune fought for The English at the Head of their Armies, and the continual Blunders and ill Conduct of the French served them as Auxiliaries. Were the English prudent and wise they would be Moderate, Modest, follow peaceable Measures avoid War, as it can give them no more, but may take from them, have always as a Maxim present in their Minds that Prosperity and Adversity approach so near to each other, in Military Affairs that there is no Medium between them; and that the Accidents in War may tumble them down lower than ever they were known to be. They should not imagine that France will stupidly temporize a second time, untill all her Sailors were prisoners in England, instead of sending out, upon the first Hostilities Committed by the English, all her Frigates and Privateers to make Reprisals; Which, if they had done so, according to the proposition in the Number of Merchant Ships of the two Nations at Sea, there would have been Twenty English Sailors prisoners in France for one french Sailor in England. The Constant politick of the English should be fixed upon the Means of preserving their immense Conquests, without extending their Ambition: Such has ever been the Fate of too extensive Empires, arrived to their full point of Ripeness in Glory, crushed by their own Weight they dwindle to Nothing and their Grandeur bursts out into their Ruin and Destruction. It is easier by far to acquire great and extensive Conquests than to preserve them. A truely Strong and powerfull State is that which is extremely peopled, in narrow bounds, with subsistance for its Inhabitants; And it may be compared to a fortified Town of a small Circuit, where all are coactive and may succour and sustain each other with Promptitude and Celerity. Such is Great Britain! Infinitely Stronger and more Powerful, shut up in her Island, than if she had Territories upon the Continent. As to the vast Additions last war to the British Dominions it is her Sons the Americans alone who can preserve the American Conquests, and keep them annexed with Stability to the Crown of England. Happy and truely powerful Nation if you could be so! But it is not only by a perpetual War, by vexing and Chagrining all other Nations and making them Jealous of your extravagant claim to the Universal Empire of the Seas; nor by your Conquests that your Glory can be Durable, and that you can be long the Terroir or Umpire of Europe. They should have for their Motto, Peace and a flourishing Trade, which is their real Interest: Riches, Plenty, and publick Felicity would be the Consequences. "The Great powers," says a Modern Author,* "who

* Les Entretiens de Phocion sur le Rapport de la Morale avec la Politique, is supposed to be wrote by l'Abbé Marly?, Brother to the Abbe Condillac. Published in 1764 Amst:

in fighting us excite our Jealousy, are destined to fall under their own weight. More the Machine of Government is extended, less its Motions will be Prompt, Rapid, Exact and Regular. All the Springs of Government ought to Slacken in a great State; All the Laws there are necessary despised or neglected. Whilst all may be Nerves, Force and Action in a small Republick; A great Empire seems with a Palsey; and that is the cause why a Handfull of Persians formerly conquered Asia over the Medes. That is the Cause of the Disgrace of Xerxes; That is the Reason why our Ancestors made his Successors tremble even in their Metropolis. — Yes, Aristias, I fortell the fall of the Carthaginians, I see it; For there will be eternally upon the Earth some people always ready to make War against the Nations who are Rich, and hitherto the riches which corrupts the Manners, have always been the Booty of Courage and Discipline." I heartily wish that this may not become the Case of Great Britain with her vast and unbounded Empire of America. "A Nation," says the Great Montesquieu, "which is founded upon Trade may subsist for a long time in a State of Mediocrity, but their Grandeur can only be of a short Duration." This may with Justice, be applicable to the English, and prove too true in their present Situation, by their Conduct which seems tending to the Verification of it. "Governments," says Machiavel, "in the Variations which most commonly happen to them, do proceed from order to confusion, and that confusion turns to Order again. For Nature having fixed no sublunary things, as soon as they arrive at their Achme and Perfection being Capable of no further Ascent of Necessity they decline. So, on the other side, when they are reduced to the lowest pitch of Disorder — having no further to descend, they recoil again to their former Perfection: Good Laws degenerating into bad Customs, and bad Customs engendring good Laws. For Virtue begets Peace; Peace begets Idleness; Idleness begets Mutiny; and Mutiny Destruction; And then vice versa; That Ruin begets Laws; Those laws virtue; and Virtue begets Honour and good Success." May it not be added, that a most successfull War producing immense Riches, Riches must beget Luxury; Luxury Corruption; and Corruption Perdition; irremediable to a trading Nation? Which brought Rome to such a State of Infamy as to make Juguntha, King of Numidia say at his leaving it, "O Mercenary Town! You would sell yourself if you found a Purchaser." A sudden unlooked for fortune generally turns to the Head of a Private Person: A surprising, unforeseen National Success may it not have the same Effect, and cause a general Phrensy.

THE CAPITULATION OF LOUISBOURG

Article 1st.

The Garrison of Louisbourg shall render themselves Prisoners of War and they shall be carried to Great Britain in the King's Ships.

Art: 2d.

They shall remit to the Commissairies whom they shall name for that Purpose, all the artillery, the Warlick Stores and the Provisions, which are at present either in the Town, in the Islands of Cape Breton and St. Johns, or in their Dependancies, as likewise all the Arms of whatever kind they may be. These Commissairies shall receive them for his Britannick Majesty's Service, the whole such as it naturally is, without having been altered.

Art: 3d.

The Governour shall order the Troops who are on St. John's Island and in its Dependancies to go out of it in order to embark themselves on Board the Vessels which the Admiral shall think fit to destine to them.

Art: 4th.

The Gate Dauphine, called by this Name, shall be given up to Morrow at Eight of the Clock in the Morning to the English Troops, and the Garrison comprehending in it all those who meddled themselves with serving during the Siege, shall go to Draw themselves up upon the Esplanade, where they shall lay down their Arms, their Colours and other distinctive Marks of War. From whence the Garrison shall render themselves on board the Ships to be transported to the Lands of Great Britain in a suitable Time.

Art: 5th.

They shall have the same Care of the Sick and wounded in the Hospitals as if they were the King's born subjects.

Art: 6th.

The Merchants and their Young Men of their Counting Houses who have not contributed to the Deffence of ye Town shall be sent to France in the manner that the Admiral shall Judge proper.

At Louisbourg the 26th. of July 1758.

Signed Drucourt.

Of all the Projects that were given for fortifying Louisbourg that of having no Fortifications at all, excepting a few Redoubts there to protect the Fishery and Secure the Inhabitants against Privateers and small landings always appeared to me to be the most Judicious and the best Concerted, transplanting the Capital Town of l'Isle Royale to some favorable Position in the Interior of the Country, and only surrounding it with Palisades in order to keep the Indians in Respect. It is now Clearly demonstrated

that every Town attacked, in a regular Manner, must be taken: In which Case, it serves the Ennemy for a Retreat, shelters them against Surprises and sudden Attacks, and puts them in a Situation to bid Defiance to Superior Numbers. Such was the idea of Cardinal Ximenes, who destroyed all the Fortifications in Navarre, except Pamplune which he fortifyed in the strongest Manner; by this means he repulsed the repeated french Invasions, and preserved that Country to the Crown of Spain. The Marshall of Montmorency observed the same Conduct when Charles the 5th. invaded Provence and had the same Success as Ximenes. Had not Quebec been fortifyed, the English, notwithstanding their gaining the Battle of the 13th. of September, must of Necessity have been obliged to embark and evacuate Canada: They could not keep the Field in that cold Climate after the Month of October; nor remain there Cantoned without being certainly cut to Pieces during the Winter by the Canadians and Indians. Thus it is Evident that the Fortifications of that Town, which assured a safe Residence to the English Army and secured them from the Attacks and Attempts of the French was the sole Cause that they became Masters of that vast Country. A victorious Army may make them submit; But without fortifyed Places and Fortressess, the Conquerors, to be able to keep them in Subjection, must have always in their new Conquest, the same Army that was Capable to subdue them.

FOOTNOTES

1. Wharfs.
2. 1800 feet.
3. A mounted sentinel, stationed in advance of the pickets.
4. A ditch which usually encircles a fortification.
5. The slope from the top of the counterscarp toward the open country.
6. 4.8 miles.
7. 12 miles.
8. Incapable.
9. Actually the dierist "X"ed this word out and wrote "!".
10. Count of Raimond, verified in *Le Comte de Maures de Malartic, Journal des Campagnes au Canada de 1755 à 1760*. Dijon, 1890, p. 179. Hereinafter cited as De Malartic.
11. Trials — this same word appears in several places.
12. Flour.
13. Franquet, Verified in *Etat Militaire de France*, 1758, p. 267. Hereinafter cited as EMF.
14. Prévost de la Croix, Intendant at Louisbourg during the years covered by this memoir and later Intendant at Lorient. Verified in *G. Lacour-Gayet, La Marine Militaire de la France*, 1902, p. 16. Hereinafter cited as Lacour-Gayet.
15. Artois, Regiment divided in half when sent to New France. Part went on to Quebec. EMF, 1758.
16. Bourgogne, Only the 2nd. bataillon was in New France, stationed at Louisbourg. EMF, 1758.
17. Hocquart de Blincourt, Captain of the l'Alcide which was taken by Captain Howe.
18. M. de la Porte, Chef de Bureau pour les colonies. EMF, 1758. p. 327.
19. Pounds.
20. How.
21. The dierist "X"ed out this word and inserted "to".
22. Several footnotes of this time were added by the memorist. Apparently the writer is trying to convince us of his objectivity by placing his most partisan opinions in these notes.
23. Flour.
24. Chevalier de Chambon, Undoubtedly of the same family as the famous family that had produced Governor de Chambon of fame from the 1745 siege of Louisbourg.
25. 1200 feet.
26. See footnote #3.
27. Hero, 74 guns. Verified in Lacour-Gayet, p. 508.
28. M. Beaussier de l'Isle. Verified in Lacour-Gayet, p. 511.
29. Illustré, 64 guns. Verified in Lacour-Gayet, p. 514.
30. M. Montalais did indeed perish with Le Superbe through a foolish sailing error. Verified in Lacour-Gayet, p. 503.
31. M. Brugnon. Verified in Lacour-Gayet, p. 358.
32. M. Frogier de la Riguadière commanded the Licorne. Verified in Lacour-Gayet, p. 358.
33. 12 miles.
34. 12 miles.

35. 1.2 miles. This small squadron crossed in April and May of 1756. The account of the fight in Lacour-Gayet, Pp. 359-9, agrees in the main with the memoirist.
36. M. Ourry, later Captain Paul Henry Ourry. Verified in William Laird Clowes, *The Royal Navy*. III. 1898.
37. 4.8 miles.
38. Conflans's sea fight. Hubert de Brienne, Comte de Conflans was a marshal and admiral of France. He is best known for his defeat by the English at the Battle of Quiberon in 1759.
39. 48 miles.
40. M. le Chevalier Beaufremont, Prince de Listenay, Chef d'escadre from 1755. EMF, 1758. p. 330.
41. Emmanuel-Auguste de Cahideuc, Comte du Bois de la Motte, a French admiral who was given command of 14 ships of the line and 2 frigates in 1755 with orders to carry provisions and to prevent the fall of New France in 1755. He made a second voyage in 1757 during which time the storm did take place destroying the English fleet. What our diarist does not tell us is that the French sailed from Louisbourg because typhus was detected on the ships. It is unlikely that an officer of such low rank as the diarist would have been entrusted with such panic-producing information.
42. Marquis des Herbiers. Verified in John Stewart MacLennan, *Louisbourg from Its Foundation to its Fall, 1713-1758*, p. 187. Hereinafter cited as MacLennan.
43. M. de St. Julien. Verified in MacLennan, p. 329.
44. Nicolas-Rene de Berryer, Secretary of State for the Marine, is generally held to be one of the creatures of Mme. de Pompadour. There is every reason to believe that he was incompetent, but proper biographies are absent.
45. 9.6 miles.
46. 1,000 feet.
47. 1.2 miles.
48. Regiment of the Volontaires Etrangers. 500 men commanded by Chevalier de Saint-Rome transported to Louisbourg in 1757. EMF, 1759. p. 284.
49. Regiment of Cambis. 2nd. Bataillon at Louisbourg. EMF, 1759. p. 245.
50. Unable to verify.
51. Unable to verify.
52. 250 feet.
53. L'Appollon, 50 guns. Owned by the Company of the Indies. Verified in Lacour-Gayet, p. 511.
54. La Fidelle, 22 guns. According to Lacour-Gayet, p. 380, La Fidèle of 26 guns sailed for Pondichéry in 1759.
55. Le Chevre, 22 guns. Verified in Captain John F. Shafroth, United States Naval Institute Proceedings. January 1938, p. 86.
56. L'Ville de St. Malo. Corsaire. This must have been one of several ships of this same name in the eighteenth century marine. This name is not contained on any of the official lists.
57. Le Prudent, 74 guns. Lacour-Gayet, p. 511.
58. L'Entrepreneur, 74 guns. Lacour-Gayet, p. 511.
59. Le Celebre, 64 guns. Lacour-Gayet, p. 511.
60. Le Bienfaisant, 64 guns. Lacour-Gayet, p. 511.
61. La Capricieuse, 64 guns. Lacour-Gayet, p. 511.
62. Frigate l'Arethuse, 36 guns. Lacour-Gayet, p. 362.
63. Vauquelin, A corsaire from Dieppe. Lacour-Gayet, Pp. 362-4.
64. 1,000 feet.
65. Breastworks.
66. Zigzag trench connecting field works or fortifications.
67. M. de Baynes, Minister of the Marine, Almanach Royal, 1773. p. 161.
68. "On the other side" or "On the left."
69. M. Marin, Lieutenant Colonel of the Regiment of Bourgogne. Verified in EMF, 1759.
70. Shells.
71. Wise.
72. Sticks of wood, bound together, used in raising batteries, filling ditches, strengthening ramparts, etc.
73. A hollow cylinder of wickerwork, filled with earth, and used in building fieldworks.
74. Marquis de Vaudreuil-Cabaniol, Governor General of Canada. Verified in Leon Guerin, *Histoire Maritime de France*, IV, 1858.
75. 12 miles.
76. A raised way along the inside of a parapet or trench for gunners.

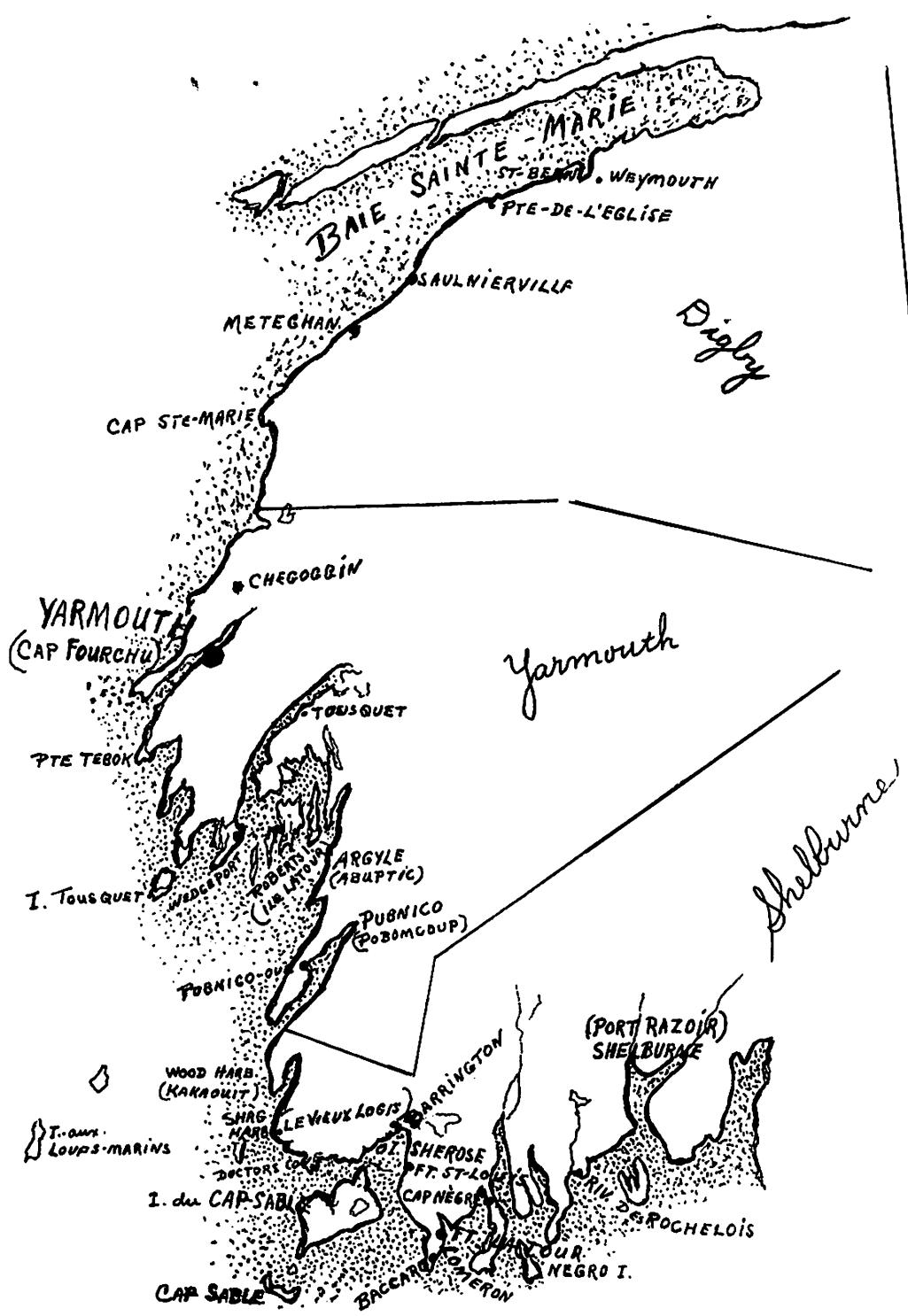
SHORT BIBLIOGRAPHY

- Clowes, William Laird, *The Royal Navy*. III. 1898.
 Doughty, A.G. & G.W. Parmalee, *The Siege of Quebec and the Battle of The Plains of Abraham*. 1901.
Etat Militaire de France, 1758, 1759.
 Guerin, Léon, *Histoire Maritime de France*, IV. 1858.
 Lacour-Gayet, G., *La Marine Militaire de la France*. 1902.
 Lee, Sidney (ed.), *Dictionary of National Biography*. XXX. 1892.
 MacLennan, J. S., *Louisbourg From Its Foundation to Its Fall*. 1918.
 Maurès de Malartic, Le comte de, *Journal des Campagnes au Canada de 1755 à 1760*. 1890.
 Roy, J.E., *Index aux Rapports de la Division des Archives Canadiennes*. 1910.
 Stacey, Charles P., *Quebec*, 1759. 1959.
 Quebec Literary and Historical Society. 2nd Series. 1868.

Le Cap Sable

**Ses établissements Acadiens
avant la dispersion**

le Sud-Ouest de la N.-E.



Le Cap Sable

SES ÉTABLISSEMENTS ACADIENS AVANT LA DISPERSION

PAR LE RÉVÉREND PÈRE CLARENCE J. D'ENTREMONT

Comme sujet de cette conférence j'ai choisi le Cap Sable et ses établissements acadiens avant la Dispersion. C'est un sujet dont on n'entend pas parler souvent, qui est même peu connu. Beaucoup ne connaissent de l'histoire de l'Acadie que ce qui s'est passé sur les côtes de la Baie de Fundy, principalement de Port-Royal aux Mines et au fond de la Baie Française. Il y eut en effet de ce côté de l'Acadie une plus grande activité au cours de l'histoire que sur le littoral de l'Atlantique. Aussi c'est là qu'ont vécu les ancêtres de la plupart des Acadiens d'aujourd'hui. En plus c'est la région chantée par Longfellow et la plupart des écrivains de l'Acadie.

L'Acadie cependant ne comprenait pas seulement les établissements le long de la Baie de Fundy. Il y eut également des établissements nombreux et prospères le long de la côte sud-est de la Nouvelle-Ecosse, dont l'histoire d'ailleurs est beaucoup plus ancienne. Il fut même un temps où ni Port-Royal, ni aucun autre territoire du littoral de la Baie Française ne faisaient partie de l'Acadie. Pendant longtemps on entendait par Acadie l'unique littoral de l'Atlantique, allant des environs du Cap Sable au Cap Canseau. C'est de cette entente d'ailleurs que prit naissance la fameuse dispute entre la France et l'Angleterre au sujet des limites de l'Acadie, qui fit verser beaucoup d'encre, fut même la cause éloignée de la Guerre de Sept Ans⁽¹⁾, si funeste pour les Acadiens en captivité, et qui prit fin seulement en 1763 avec le Traité de Paris.

Il est peut-être étrange mais non moins vrai de dire que cette question des limites de l'Acadie a probablement pris racine 239 ans plus tôt, en 1524, au cours du voyage d'exploration de Verrazzano le long des côtes de l'Atlantique. S'il faut en croire les meilleurs auteurs, avec en tête l'érudit William Ganong⁽²⁾, le terme "Acadie" serait une déformation de l'"Arcadie" que Verrazzano donna au littoral de la Virginie, terme qui finit par atteindre la côte sud-est de la Nouvelle-Ecosse, mais seulement la côte sud-est, pour la simple raison que ce ne fut que la côte sud-est que Verrazzano aurait connue et visitée, à l'exclusion de la Baie de Fundy⁽³⁾. Ce serait la raison pour laquelle les côtes de la Baie de Fundy ne

firent pas partie de l'Acadie primitive, mais seulement celle qui s'étend du Cap Sable au Cap Canseau.

Ces deux caps devaient jouer un rôle primordial au temps des premières explorations, tout comme au cours de toute l'histoire de l'Acadie. Cela doit se dire surtout du Cap Sable qui est pour le marin, en raison de sa position géographique, car il plonge au cœur même de l'Atlantique, comme une sorte de colonne d'Hercule. Tous les explorateurs de la côte atlantique, à partir des Cabot, (s'ils ont vraiment vu ces côtes), à partir même des Vikings, devaient le connaître, car tous devaient nécessairement le doubler s'ils ne voulaient pas s'y buter. Voilà pourquoi son histoire est aussi ancienne que celle des premières explorations.

Il fut d'abord appelé Cap de la Franciscane⁽⁴⁾. Le nom de Cap Sable lui vient de la baie dont il semble s'être détaché, laquelle est désignée déjà en 1558, sur une carte portugaise, du nom de "Sablon"⁽⁵⁾. Ce nom a pu très bien être donné par les pêcheurs normands, bretons et basques qui déjà, avant le milieu du 16me siècle, cherchaient ici refuge, comme d'ailleurs tout le long de la côte sud-est de la Nouvelle-Ecosse.

Quant aux indigènes de cette côte, à cette époque, Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge, capitaine-pilote de François Ier, écrivait d'eux en 1544 que ce "sont mauvais gens, puissans. . . grand peuple"⁽⁶⁾.

Passons sous silence les nombreuses mentions que Champlain fait du Cap Sable et des environs pour en arriver à des faits plus concrets et plus précis que vont nous fournir les deux jeunes passagers venus en Acadie en 1610 avec Poutrincourt, à savoir, son fils, Charles de Biencourt, et l'ami de son fils, Charles de La Tour, qui accompagnait son propre père, Claude de La Tour. C'est avec eux que va commencer l'histoire proprement dite du Cap Sable, plus précisément vers 1614, lorsque Poutrincourt laissa entre les mains de son fils les rênes de l'Acadie.

C'est vers cette époque que fut établie la première localité du Cap Sable qui, on est certain, fut habitée par des Européens. Elle porta tout d'abord le nom de Lomeron. David Lomeron, qui en fut le fondateur⁽⁷⁾ pour le compte de Biencourt⁽⁸⁾, arriva en Acadie probablement en mars 1613 avec Poutrincourt. Pendant les quelques mois que Biencourt passa en France, s'y étant rendu avec son père avant la fin du printemps, il s'occupa de la marche de la colonie naissante, retournant lui-même en France à l'été ou tôt l'automne de 1615⁽⁹⁾, où il agit à maintes reprises comme secrétaire et mandataire de Biencourt jusqu'en 1621⁽¹⁰⁾ et de La Tour jusqu'en 1633 au moins⁽¹¹⁾. On doit sûrement cette première fondation de Lomeron au raid dévastateur d'Argall sur les côtes de la Baie Française en 1613, puisqu'il fut érigé avec cet établissement un fort du même nom pour la défense du Cap Sable.

Biencourt, qui s'y installa au cours de l'hiver 1617-18⁽¹²⁾, semble s'y être retiré définitivement en 1621 avec ses compagnons, se livrant au commerce du poisson et de la fourrure⁽¹³⁾. C'est peut-être ici également qu'il est mort en 1624, quand il céda à Charles de La Tour Lomeron et son fort, ainsi que toute l'oeuvre acadienne. Avec son nouveau propriétaire le Fort Lomeron deviendra bientôt, en 1631, le Fort Latour et Lomeron et son port Port Latour⁽¹⁴⁾.

Le docteur Harvey, professeur et archiviste, se basant sur une certaine tradition qui n'a absolument rien d'acadien, a voulu placer ici le Fort St-Louis⁽¹⁵⁾, nonobstant les nombreux documents et faits historiques qui placent le Fort St-Louis là où se trouve aujourd'hui Villagedale, à l'entrée de la Baie de Barrington, site beaucoup plus stratégique, qui commande les deux entrées de la baie. Contrairement au site du Fort Lomeron ou Latour, dont il ne reste plus aucune trace, les pierres et les briques de fabrication française⁽¹⁶⁾ du Fort St-Louis gisent toujours en ces lieux, partiellement envahies par des dunes de sable. Tout à côté de ces restes veille toujours un témoin séculaire, un vieux pommier encore debout, qu'on a même dit avoir été planté vers 1628⁽¹⁷⁾. Ce fut Charles de La Tour lui-même qui construisit ce fort, probablement en 1628⁽¹⁸⁾, certainement avant 1630, quand il fut le théâtre des démêlés entre le père et le fils et quand celui-ci érigea sur ces lieux une habitation à part pour son père.

Les quelques années qui suivirent, la petite colonie, à l'ombre du Fort St-Louis, vit se déployer aux alentours une assez grande activité. C'est à cette époque en effet que fut établi au Cap Sable le premier poste de la pêche sédentaire en Acadie, sous la direction de Rivedou, pour le compte de la compagnie de Rivedou, Colbert et Villeneuve. Rivedou, qui s'embarqua à La Rochelle, y vint avec sa femme pour s'y installer, amenant avec lui un certain nombre de pêcheurs⁽¹⁹⁾. En 1634-35, quand Nicolas Denys visita ces parages, il y avait assez de monde pour exiger la présence des Pères Récollets, avec le Père Ronsaud comme supérieur⁽²⁰⁾, qui résidaient à la tête de la Baie des Sables, c'est-à-dire, d'après une tradition locale, sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière Barrington. A cette même époque, où Charles de La Tour se rendit sur la rivière St-Jean pour construire encore un autre fort, Nicolas Denys trouva aux environs du Fort St-Louis des terres en culture.

Quelques années plus tard, en 1642, D'Aulnay, le rival de Charles de La Tour, vint ici semer la dévastation, mettant à feu et à flamme le fort, ainsi que l'église et le monastère des Pères⁽²¹⁾.

Mais Charles de La Tour ne fut pas à court de ressources pour autant, même au Cap Sable, car en 1635 il avait déjà dans la baie de Tousquet "une habitation pour la traite des pelleteries, ou traffic avec Sauvages"⁽²²⁾, sans nul doute sur l'Ile Latour, aujourd'hui Roberts Island, le long des côtes d'Argyle et de Ste-Anne-

du-Ruisseau. L'année suivante, 1636, la Compagnie de la Nouvelle-France avait accordé à son père un poste de dix lieues de largeur sur une égale profondeur⁽²³⁾ à Pipeguenische⁽²⁴⁾, lequel Charles de La Tour, qui en fit un autre lieu de traite, appela "Le Vieux Logis". Le chef-lieu de ce poste ou Le Vieux Logis proprement dit était situé, d'après une tradition encore en vogue chez les gens de l'endroit, à l'embouchure du ruisseau Shag Harbour d'aujourd'hui, sur la rive droite⁽²⁴⁾.

C'est de ce Vieux Logis que relèvera directement la baronnie de Pobomcoup que Charles de La Tour créera en 1653 pour le compte de Philippe Mius d'Entremont et d'un certain Pierre Ferrand, dont on n'entendra plus parler dans la suite. Cette baronnie deviendra le premier établissement stable de cette région qui sera dite "du Cap Sable", car ce nom finira par désigner vers l'ouest les côtes allant jusqu'à la baie Abuptic (Argyle)⁽²⁵⁾, et même jusqu'au Cap Fourchu. Sans que l'on puisse localiser exactement l'emplacement de la demeure que Philippe Mius d'Entremont occupa à Pobomcoup, il est tout naturel de penser que ce fut là même où son fils ainé et successeur eut sa demeure, dont le site est très bien défini, à savoir, sur la côte est, à un mille à peu près de la tête du havre de Pubnico.

Par la suite au Cap Sable le développement fut plutôt lent, et il faut attendre les deux dernières décades du 17me siècle pour constater quelques progrès sensibles.

Le recensement de 1671 signale deux nouveaux établissements avec chacun une famille, celui du Cap Nègre et celui de la Rivière des Rochelois (Round Bay River)⁽²⁶⁾. Au Cap Nègre se trouvait Armand Lalloue, écuyer, sieur de Rivedou ou Rivedon. Né en 1613, il est difficile que ce soit le même qui vers 1630-34 établit la pêche sédentaire au Cap Sable. Ce serait plutôt son fils⁽²⁷⁾. Celui-ci est-il resté en Acadie après le départ de son père ou est-il venu avec Charles de La Tour en 1651? Quoiqu'il en soit, il dut lui aussi pratiquer la pêche sédentaire au Cap Sable et dans la Baie Courante, Charles de La Tour lui ayant concédé les îles aux Loups-Marins et de Tousquet à peu près en même temps qu'il concédait à Philippe Mius d'Entremont et à Pierre Ferrand la baronnie de Pobomcoup⁽²⁸⁾. Quinze ans plus tard, Armand Lalloue avait cédé la place à Jean Roy, dit Laliberté, qui avait marié une Sauvagesse⁽²⁹⁾, et que beaucoup d'auteurs ont pris pour un nègre. Mais le recensement de 1686 l'appelle "Laliberté (le nègre)", pour signifier qu'il était du Cap Nègre, nom donné par Champlain "à cause d'un rocher qui de loing en a la semblance", dit-il⁽³⁰⁾.

A cette même date deux des fils du Baron Mius d'Entremont sont mariés à des filles de Charles de La Tour, Jacques qui occupe le manoir Mius-d'Entremont à Pobomcoup, et Abraham qui s'est installé au Port Razoir, où Villebon, en 1699, lui rendra visite⁽³¹⁾. Quant au troisième fils, appelé Philippe comme son père, on le

trouve en 1708 aux environs de La Hève, portant le nom de Mieus-se, marié à une Sauvagesse, ayant avec lui six enfants⁽³²⁾.

Parmi les familles qui ont fait souche en Acadie et dont les noms nous sont familiers, mentionnons comme s'étant installées au Cap Sable avant la fin du 17me siècle⁽³³⁾ celle de Abraham Dugas, fils, probablement entre le Cap Nègre et Port Razoir; celle de Claude Bertrand, fils unique, semble-t-il, de Clément, au Port Razoir; et celle de François Amirault, dit Tourangeau, qui arriva de Port-Royal au Cap Sable vers 1688⁽³⁴⁾, que le recensement de 1693 place à Port Razoir avec son beau-frère Claude Bertrand, mais qui en 1699 était à Baccareau, village indien⁽³⁵⁾ dont il deviendra propriétaire. Baccareau, que le père transmis à ses enfants en 1737⁽³⁶⁾, fut occupé par la famille Amirault jusqu'au temps de l'Expulsion, quoique certains membres de cette famille allèrent à Kakaouit fonder un nouvel établissement, le Wood Harbour d'aujourd'hui⁽³⁷⁾.

Disons que malgré une descente faite à Port Razoir en 1705 par un corsaire de Boston, qui y brûla tous les bâtiments et même presque les habitants eux-mêmes, nous dit Bonaventure⁽³⁸⁾, on y trouve encore au recensement de 1708 Claude Bertrand et sa famille.

Ce recensement de 1708 du Cap Sable apporte de nouveaux noms: Deux familles de Pitre, attirées sans doute par les deux soeurs Pitre, femme de Claude Bertrand et de François Amirault; deux familles avec sang sauvage, celle de Joseph Dazy, alias Mius, (origine des Mius d'aujourd'hui), dont la mère était une Sauvagesse, et celle de Julien Aubois, arrivé ici vers 1704⁽³⁹⁾ avec sa femme, encore une Sauvagesse. Mentionnons en plus celle de Gabriel Moulaison, premier du nom en Acadie, marié à une fille de Julien Aubois. A cette date il y avait au Cap Sable proprement dit 97 Sauvages.

En parlant du Cap Sable on fait toujours grand cas de l'établissement de Pobomcoup. C'était peut-être le plus chic, avec son manoir, sa chapelle, son presbytère, son moulin à eau⁽⁴⁰⁾, où la prospérité était chose ordinaire et les moyens de défense ne laissaient rien à désirer. Mais ce ne fut jamais un établissement bien populeux. Des fils de Jacques Mius d'Entremont, seigneur du manoir, il n'y eut que le plus jeune, Joseph, à rester à Pobomcoup, au manoir de son père. Charles, qui cabota pour un temps, devait être plutôt du côté d'Abuptic (Argyle) ou de Chebogue. Philippe alla épouser une des filles du Baron de St-Castin. Et le plus âgé, appelé Jacques comme son père, alla s'installer à la tête de la Baie des Sables, sur la rive est de la rivière Barrington, peut-être sur l'ancien emplacement des Récollets, probablement vers 1723, l'année de son mariage⁽⁴¹⁾.

C'est d'ailleurs entre 1720 et 1730, surtout vers 1731, quand sur l'ordre de Philipps les Acadiens durent remettre leurs titres

de possessions⁽⁴²⁾, que la plupart des établissements acadiens furent fondés dans le territoire compris aujourd'hui dans les comtés de Shelburne et de Yarmouth. Après le Traité d'Utrecht, en 1713, le gouvernement de Versailles demanda aux Acadiens de laisser la péninsule et d'aller habiter l'Île Royale. Mais les autorités anglaises de la Nouvelle-Écosse ne voulaient pas leur donner de laissez-passer, parce que la province avait grandement besoin du produit de leurs fermes. En même temps on exigeait d'eux le serment d'allégeance, qui leur répugnait. Ils étaient donc pris entre deux feux. Ils avaient connaissance des quelques familles qui vivaient dans une paix relative du côté du Cap Sable. Quelques-uns d'entre eux choisirent d'aller rejoindre ces familles. Ils pouvaient le faire aisément, sans même être aperçus, à travers les bois, par lacs et rivières, n'ayant que très peu de portages "à faire" pour ceux qui connaissaient cette route. Un auteur⁽⁴³⁾ semble dire qu'il y avait entre Port-Royal et le Cap Sable un chemin de terre, ce qui, si c'est vrai, serait très étonnant⁽⁴⁴⁾.

Nous ne pouvons pas suivre l'ordre chronologique des établissements qui surgirent à partir de cette époque jusqu'à la Dispersion. Voilà pourquoi nous allons les passer en revue en allant du Port Razoir (Shelburne) jusqu'au Cap Fourchu (Yarmouth), en donnant de chacun un bref aperçu.

Sans vouloir nous répéter, disons seulement au sujet de PORT RAZOIR que Mascarene vers 1720-21 le considérait comme capitale possible de l'Acadie (ou Nouvelle-Écosse)⁽⁴⁵⁾. Au sujet de son développement, comme de celui du CAP NEGRE et de la RIVIERE DES ROCHELOIS, nous n'avons rien de plus que ce que nous avons déjà donné, si ce n'est que des conjectures. Mais s'il faut en juger par l'étendue des concessions faites aux immigrants anglais après l'Expulsion, il faut dire que les Acadiens avaient défriché et cultivé dans ces établissements une assez grande étendue de terrain. Comme simple exemple je mentionne une ferme avec terre de cinq cents arpents que Paul d'Entremont, de retour d'exil, voulut acquérir en 1786, à l'établissement acadien de la Rivière des Rochelois (Round Hill River)⁽⁴⁶⁾.

Quant au PORT LATOUR, un document de 1748, cité par Casgrain⁽⁴⁷⁾, dit: "Il y a eu autrefois des Français; il n'y en a plus aujourd'hui". C'est un fait qu'aucun recensement ne fait mention, même pas le premier de 1671, peut-être parce qu'en 1667 Temple en chassa les Acadiens, remit le fort en condition et y plaça ses hommes. C'est pourquoi on considère parfois Port Latour comme le premier établissement anglais en Nouvelle-Écosse⁽⁴⁸⁾. Nous avons vu qu'il fut, sous le nom de Lomeron, le premier établissement acadien au Cap Sable.

Il n'y a rien d'important à ajouter à ce qui a été déjà dit de BACCAREAU, où en 1705 le Père Félix Pain avait en un seul coup supplié les cérémonies de baptême à huit enfants de la famille de François Amirault⁽⁴⁹⁾.

Pour ce qui est du FORT ST-LOUIS, lorsque l'auteur anglais de l'"Histoire géographique de la Nouvelle-Écosse", traduit par Lafargue, passa par ici entre 1746 et 1748, il n'y vit que des ruines⁽⁵⁰⁾.

A MEUSTUGEK⁽⁵¹⁾, appelé aussi MINISTIGUESH⁽⁵²⁾, autrement dit LE PASSAGE, (le Barrington Head d'aujourd'hui), où se trouvaient les Récollets du temps de La Tour et où vers 1723 Jacques d'Entremont, le petit-fils du Baron Philippe Mius, s'était établi, il y eut un développement assez considérable au cours des trente années qui précédèrent la Déportation. Cet établissement devint le chef-lieu de la région. Un moulin à farine fut érigé à l'embouchure de la rivière Barrington, que les gens de l'endroit appelle encore "The Old French Mill Stream". Ce sont les immenses meules de ce moulin que les colons anglais d'Argyle allèrent chercher après la Dispersion pour leur propre moulin et que votre humble serviteur a acquises en 1957 et érigées l'an dernier à Pubnico-Ouest à la mémoire des ancêtres de la localité.

Sur la rive droite de la rivière Barrington, sur une colline, la propriété de Mons. Henry A. Watson, à cent pieds à peu près au sud-est de sa maison, se trouve la pierre sur laquelle reposait, d'après une tradition très solide, le coin nord-est de la chapelle acadienne. Un peu au nord de la chapelle, dans une légère dépression de terrain, se trouvait le cimetière. Les historiens de l'endroit nous disent que les tumulus du cimetière sont restés visibles longtemps après l'arrivée des Anglais qui se sont établis dans cette région, de même qu'une croix que les Acadiens avaient élevée vers le sommet de la colline. Les historiens mentionnent encore d'autres vestiges trouvés au Passage même⁽⁵³⁾, où en 1748 on comptait environ dix familles⁽⁵⁴⁾. Mais la population s'accrût sensiblement jusqu'en 1756 lorsque Prebble brûla ici et dans le voisinage 44 bâtiments.

Longeons à l'ouest la côte de la Baie des Sables et arrêtons-nous trois milles plus loin, sur l'île SHEROSE, dont le nom serait dû à un certain Français du nom de Chareaux, qui en aurait été le premier propriétaire⁽⁵⁵⁾. Ici il y aurait encore trois caves acadiennes. J'en ai trouvé une, au milieu d'un verger de pommiers le plus souriant que l'on puisse imaginer. À côté de cette cave on trouve, encore très visibles, les restes d'un vieux puits dont les pierres de la surface sont disposées en un cercle parfait.

D'ici rendons-nous sur l'île du Cap Sable, au village qui porte le nom de CENTREVILLE, dans l'anse MacGray. Il y avait ici autrefois deux caves acadiennes. Elles ont disparu il y a une trentaine d'années lorsque l'on a refait le terrain.

Continuant à "enfiller" la côte de la Baie des Sables, nous arrivons au village qui porte le nom de DOCTOR'S COVE où vers la mer il y a un endroit appelé "French Settlement"⁽⁵⁶⁾. Un

vieillard, qui aurait l'an prochain 90 ans s'il vivait, m'a dit qu'étant écolier il allait jouer ici dans les vieilles caves acadiennes. J'ai cherché tant et plus pour ces caves lorsque, il y a deux mois, j'en ai enfin trouvé une, à la côte, après avoir remarqué à cet endroit un certain nombre de pommiers qui m'ont servi de guide. Un auteur dit que ce n'était pas à proprement parler un établissement, mais plutôt un lieu de refuge⁽⁵⁷⁾. Le vieillard que je viens de mentionner me dit que les Acadiens furent trahis ici par la fumée de leurs cheminées. Un navire anglais au large, apercevant cette fumée, vint apprêter les habitants pour les amener en exil⁽⁵⁸⁾.

Nous n'avons rien à ajouter au sujet de PIPEGUENISHE ou LE VIEUX LOGIS (à Shag Harbour), ni de KAKAOUIT (Wood Harbour).

Quant à POBOMCOUP, je n'ajouterais rien à ce qui a été publié à son sujet, il y a deux ans, dans un des Cahiers de la Société. Je veux signaler cependant une erreur qui s'y est glissée. Me basant sur un auteur que je croyais des plus fiables, j'ai placé le raid anglais à Pubnico en l'année 1756. J'ai trouvé depuis copie d'une lettre de Prebble, qui aurait été auteur de ce raid, datée de "Bacarow Passage", le 24 avril 1756, lorsqu'il était sur le point de partir pour Boston avec 72 Acadiens des environs, dans laquelle il dit ne devoir pas se rendre à "Pugnico", où, selon des renseignements sûrs, il n'y a que deux familles⁽⁵⁹⁾. Le raid à Pubnico dut avoir lieu deux ans plus tard, en 1758, celui-là même qui amena en exil l'abbé Desanclaves qui avait pris refuge dans cette région⁽⁶⁰⁾.

Allons maintenant à ABUPTIC (Argyle), qui, dans certains documents, surtout anglais, devait faire partie de Pobomcoup. La rivière qu'il y a ici semble parfois être confondue avec la rivière de Pubnico. Même une carte géographique de 1775 donnera du côté du havre actuel de Pubnico le nom de Rivière Poubinkow et un peu au nord une autre rivière du nom de Pugnico⁽⁶¹⁾. Certains documents donnent même à cette région Pobomcoup-Abuptic le nom de Cap Sable, en la distinguant par ce nom des autres régions, comme Ministiguesch ou Le Passage et Tébok. C'est ce que fait l'abbé Le Loutre dans sa "Description de l'Acadie", disant qu'en 1741 "il y a (ici) 15 familles françaises et 2 à 300 Sauvages qui s'y assemblent"⁽⁶²⁾.

A Abuptic même, épargné le long de la rivière, nous trouvons six ou sept établissements. De tous les établissements du Cap Sable c'est ce groupe que je connais le mieux, car c'est celui que j'ai étudié le plus. Mais je ne puis ici en donner qu'un résumé très succinct. D'abord, à l'embouchure de la rivière Abuptic, sur l'île Roberts, qui est encore désignée par certains anciens Acadiens de la région comme "L'Île Latour", parce que, comme nous l'avons vu, La Tour y avait un poste, les premiers colons anglais trouverent au moins deux établissements. À l'un d'eux il y avait encore

debout une maison et une grange avec seize crèches pour bestiaux, chose exceptionnelle du temps de la Dispersion, quand les envahisseurs avaient ordre de tout brûler. Cela prouve que les Anglais ne connaissaient pas parfaitement cette île. Voilà pourquoi les Acadiens s'en ont peut-être servi pour se cacher et éviter pour un temps au moins la captivité. Ce serait peut-être l'origine d'un autre nom donné à cette île, à savoir, "L'île Non-Prison"⁽⁶³⁾.

Nous ne pouvons pas nous attarder aux autres établissements le long de la rivière Abuptic, quoique très bien définis. Cependant nous ne voudrions pas passer sous silence le plus important, qui se trouvait à la tête et à gauche de la rivière, (Argyle Head), sur une colline, propriété de la famille Nickerson. Ici très distinctes on trouve deux caves acadiennes, même une troisième, qui pourrait être les fondations d'une grange, deux puits acadiens, des vieux pommiers de deux cents ans au moins, et surtout l'empreinte de l'emplacement de la chapelle, avec à côté le cimetière et en face la trace du chemin qui traversait de part en part la colline. La disposition de la chapelle, du cimetière et de la route est une copie exacte de la disposition de la chapelle, du cimetière et de la route sur la colline de Mons. Watson à Barrington Head.

Au temps de l'Expulsion il y eut ici, à Argyle Head, un engagement entre Acadiens et Anglais. Je mentionne, entre autres choses, le récit qu'en fait le petit-fils du premier colon anglais qui s'est établi sur cette colline une couple d'années seulement après que les Acadiens en furent chassés; la présence de trente-six squelettes dans une même fosse trouvés au temps où fut construit ici le chemin de fer; sur la colline même, quelques armes trouvées que j'ai acquises de la famille Nickerson, dont un mousquet anglais du milieu du 17e siècle. Les Acadiens eurent beaucoup à souffrir ici au temps de la Déportation, qui dut être la troisième qui eut lieu au Cap Sable, celle de 1759, la deuxième ayant eu lieu l'année précédente.

Avant de laisser ces lieux j'ajoute un trait mentionné dans le récit du petit-fils du premier colon anglais de cette colline; il dit que, durant le premier hiver ici, son grand-père, à court de provision pour sa famille, sortait tuer les animaux acadiens qui erraient dans les environs dans un état sauvage. Je m'en voudrais de ne pas mentionner aussi trois bouteilles de vin, dont deux en bonne condition, trouvées au pied de la colline, que l'on a supposé être du vin de Messe. Il y a encore dans cette localité des gens qui ont vu ces bouteilles et qui m'en ont fait la description. Il n'est pas superflu d'ajouter encore qu'à l'embouchure d'un des affluents de la rivière Abaptic on voit encore les restes d'une digue acadienne qui protégeait un des prés, qui sont ici très nombreux.

Venons-en enfin à l'établissement le plus important de la région, celui qui de tout le Cap Sable était au temps de l'Expulsion le plus populeux, l'établissement de TEBOK. Probablement qu'il

n'était pas compris comme étant du Cap Sable proprement dit, qui ne s'étendait peut-être pas au-delà de la Baie Abuptic, comme le dit Allison⁽⁶⁴⁾. Tébok aurait été territoire à part, comme le suggère un Mémoire de 1753 cité par Rameau où il est question, comme étant distincts l'un de l'autre, des "deux postes nommés le Cap Sable et le Tebocq, qui comptent treize lieues de pays"⁽⁶⁵⁾. La rivière Tousquet qui joua un si grand rôle dans l'histoire acadienne de cette région aurait très bien pu être la division entre le Cap Sable et Tébok.

Tébok était le Grand'Prée de la pointe sud de la péninsule acadienne. D'ailleurs Tébok, dont l'orthographe varie avec chaque document, devenue pour les Anglais "Chebogue", est un mot micmac qui signifie "grand pré"⁽⁶⁶⁾. La localité mérite bien ce nom car ici la prairie s'étend à perte de vue de chaque côté de la rivière du même nom, sur une largeur d'un mille presque. C'était un emplacement idéal pour un établissement.

Il dut recevoir ses premiers colons acadiens entre 1720 et 1730, mais c'est surtout entre 1729 et 1731 qu'il commença à prendre de l'ampleur, lorsque Philipps voulut annuler les anciennes concessions sur lesquelles les Acadiens étaient déjà établis et commença l'arpentage de leurs terres. C'est aussi l'époque où Chipodie eut sa grande affluence d'immigrants⁽⁶⁷⁾. Cela ne veut pas dire que les Acadiens devenaient propriétaires des nouvelles terres qu'ils venaient habiter. Ainsi huit Acadiens de Port-Royal, un Landry, un Pettitot, un Bertrand, un Saverne et quatre Doucet, vinrent en 1739 à Tébok pour s'établir et y construisirent leurs maisons. Mais comme ils s'y étaient rendus sans la permission des autorités anglaises ils durent retourner à la fin de l'hiver à Port-Royal. Ce fut en août seulement qu'ils obtinrent l'autorisation de retourner à Tébok avec leurs familles pour l'hiver suivant; mais défense leur était faite d'y ériger aucune digue ou de réclamer ces terres⁽⁶⁸⁾.

Malgré ces difficultés il est étonnant de voir l'essor que prit cet établissement jusqu'à la Dispersion. De dix familles qu'elle était en 1741⁽⁶⁹⁾, la population passa à vingt-cinq familles en 1748⁽⁷⁰⁾. Elle dut encore s'accroître considérablement durant les dix années qui suivirent.

A peu près quarante-cinq ans après le départ des Acadiens de cette région, un docteur Farish de Yarmouth visita ici les restes de l'établissement acadien, de chaque côté de la rivière, surtout, d'un côté sur la colline ou pointe du nom de Crocker, et de l'autre côté sur l'île appelée Durkee. Dans cette localité, qu'il qualifie de site délicieux, il trouva de nombreuses caves acadiennes, les ruines de murs en pierres que les Acadiens avaient érigés pour protéger leurs jardins, des vergers de pommiers et même une digue. Sur l'île Durkee, où la charrue des colons anglais a souvent mis à jour des restes humains, se trouvaient la chapelle et le cimetière⁽⁷¹⁾.

On trouve un autre indice du développement rapide que connaît Tébok dans l'étendue des terres cultivées que les colons anglais trouvèrent ici à partir de 1761, donc très peu de temps après le départ des Acadiens. C'est ce qui explique l'afflux de ces colons à Tébok de préférence au Cap Fourchu, où se trouve la ville actuelle de Yarmouth.

D'ailleurs, quoiqu'il put exister autrefois un certain établissement à l'ancien CAP FOURCHU, s'il faut en juger par la carte de 1632 de Champlain et le récit de Nicolas Denys⁽⁷²⁾, il ne put être cependant que de courte durée. Le Mémoire sur l'Acadie de 1748, cité par Casgrain⁽⁷³⁾, dit que de "la Pointe de Thébok... au Port-Royal il n'y a plus d'habitants".

Ce fut donc après cette date, 1748, que surgit au nord du Cap Fourchu l'établissement de CHEGOGGIN, le long de la prairie qui longe la rivière du même nom. Ce fut plutôt une place de refuge pour les Acadiens qui fuyaient devant l'invasion anglaise. Cependant il fut d'assez longue durée pour permettre aux Acadiens d'y ériger une chapelle et un cimetière dont le site est bien connu.

Vous remarquerez que c'est la cinquième chapelle avec son cimetière que nous trouvons depuis Barrington, en passant par Pubnico, Argyle Head et Chebogue. De ces cinq chapelles il n'y a que le site de celle qui se trouvait sur l'île Durkee, à Chebogue, que je ne puis pointer du doigt. La plupart de ces chapelles, pour ne pas dire toutes, furent érigées par l'abbé Le Loutre, vers 1739⁽⁷⁴⁾, excepté cette dernière qui fut construite plus tard, lequel choisissait lorsqu'il pouvait un lieu élevé, afin que la croix du clocher dominât ceux qu'elle était appelée à guider et à protéger.

C'est ici que se termine notre pèlerinage. La Baie Ste-Marie, comme d'ailleurs tout le comté actuel de Digby, n'a pas l'honneur d'avoir eu d'établissements acadiens avant la Dispersion, excepté peut-être quelques cas isolés. D'ailleurs c'est ce qui a valu aux Acadiens au retour de l'exil de trouver libres de tout colon anglais des milles de côte, à partir de la ligne qui sépare le comté de Yarmouth du comté de Digby et allant presque à la tête de la baie. C'est ce qui nous vaut aujourd'hui d'avoir le long de la Baie Ste-Marie cette enfilade ininterrompue d'habitations acadiennes, d'une longueur de plus de cinquante milles, la plus considérable qui existe, qui n'a son égal nulle part ailleurs. C'est une singulière distinction pour les Acadiens qui aujourd'hui habitent ces lieux.

Je m'excuse d'avoir voulu vous instruire plutôt que vous intéresser, malgré les nombreuses anecdotes qui se rattachent à l'histoire du Cap Sable. Je m'excuse aussi de n'avoir pu qu'effleurer son histoire, qui pourrait facilement remplir un gros volume. J'espère cependant que ce qui a été dit à son sujet a pu vous rafraîchir la mémoire, peut-être même vous apprendre du nouveau.

En terminant, je vous invite à venir voir ce coin de l'Acadie qui fut le premier aperçu par la France, au temps de François 1er, et le dernier que les Acadiens, ses fils les plus dignes, durent abandonner. Je vous y montrerai non seulement les nombreuses traces encore bien visibles que les Acadiens y ont laissées, mais aussi un des plus jolis coins de l'ancienne Acadie.

**Donné devant les membres de la Société Historique Acadienne
à un déjeuner-causerie à l'hôtel Brunswick, Moncton, N.-B.,
le 3 décembre 1966.**

RÉFÉRENCES

- (1) Emile Lauvrière, "La Tragédie d'un Peuple", Paris, 1924, Vol. I, p. 116.
- (2) Cf. "The Description and Natural History of the Coasts of North America, (Acadia), by Nicolas Denys, translated . . . by Wm. F. Ganong", Toronto, 1908, p. 126, en note. — Même auteur, dans "The Transactions of the Royal Society of Canada", 2d. Series, (1896-97), Vol. II, Sec. II, "A Monograph of the Place-Nomenclature of the Province of New Brunswick", 1896, pp. 216-217. — Aussi dans "The New Brunswick Magazine", Vol. III, No. 4, (Oct. 1899), pp. 153 et sqq.
- (3) Jacques Hébert, "La Vie et les Voyages de Jean de Verrozane", Montréal, 1964, p. 142. — "Dictionnaire Biographique du Canada", Université Laval, 1966, Vol. I, (éd. fr.), p. 675, 1re coll.
- (4) Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge, "La Cosmographie avec l'Espérance et Régime du Soleil et du Nord", ("achevé le 24 mai 1544"), publiée et annotée par Georges Musset, Paris, 1894, p. 503.
- (5) Cf. "Documentary History of the State of Maine", Vol. I: "History of the Discovery of Maine" by J. G. Kohl, ("Collections of the Maine Historical Society", 2d. Series), Portland, 1869, p. 52, et carte "No. XXI", face à p. 377. — Wm. Ganong, dans "Nicolas Denys", p. 131, note 1. — Carte Diego Homem, "Beu Sablom".
- (6) Loc. cit.
- (7) Nicolas Denys, "Description Géographique et Historique des Costes de l'Amérique Septentrionale", Paris, MDCLXXII, Tome I, p. 61.
- (8) Francis Parkman, "The Old Régime in Canada", Boston, 1894, p. 3.
- (9) Il est encore à Port-Royal le 22 juin 1615, (cf. "Revue d'Histoire des Colonies", Paris, Tome XLIV, 1957, article de Robert Le Blant, L'Avitaillement du Port-Royal d'Acadie par Charles de Biencourt et les marchands rochelais, 1615-1618", pp. 140 et 159). Le 4 novembre de la même année il passe un acte à La Rochelle, (cf. "Revue d'Histoire des Colonies", loc. cit., p. 140. — Adrien Huguet, "Jean de Poutrincourt", (Tome XLIV des "Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie"), Amiens et Paris, 1932, p. 451).
- (10) Huguet, op. cit., pp. 451 et sqq., et 478-479. — Robert Le Blant, op. cit., pp. 138-164.
- (11) A. Couillard Després, "Charles de Saint-Etienne de La Tour et Son Temps", Athabasca, P. Q., 1939, pp. 228, 229, 289.
- (12) Robert Le Blant, op. cit., p. 151.
- (13) Parkman, loc. cit.
- (14) "Records of Suffolk County, Massachusetts", Lib. No. 3, fo. 265. — Ephraim Lockhart, "A Historical View of the Province of Nova Scotia, Narrative of the Oppressive Law Proceedings", Edinburgh, 1886, p. 60. — Couillard Després, op. cit., p. 167. — Pascal Poirier, "Origine des Acadiens", Montréal, 1874, p. 28.
- (15) D. C. Harvey, dans une conférence devant la Cape Sable Historical Society, 11 novembre 1936. — Cf. "The Canadian Historical Association", Report 1933, Ottawa, p. 76; Report 1937, Toronto, pp. 94-95; Report 1938, Toronto, p. 146.
- (16) Frank A. Doane, "Nova Scotia Sketches", Truro, N. S., 1949, p. 8.
- (17) Doane, loc. cit. — Le pommier peut donner des fruits pendant deux cents ans; (cf. "Collections of the Nova Scotia Historical Society", Vol. 23, 1936, pp. 29-30). Après cela, selon les connasseurs de plusieurs écoles d'agriculture consultés, parce que son bois est très dur, il peut encore rester debout plus d'un siècle, tout comme ces arbres qui peuvent subsister jusqu'à 150 ans et plus après être morts; (cf. "Trees: The Yearbook of Agriculture", publié par U. S. Dept. of Agriculture, Washington, 1949, p. 202).
- (18) En 1627 il était encore au Fort Lomeron.
- (19) Nicolas Denys, "Histoire Naturelle. . .", Paris, MDCLXXII, Tome II, pp. 235-237. — Wm. Ganong, dans "Nicolas Denys", p. 133, en note. — Pascal Poirier, "Origine des Acadiens", Montréal, 1874, p. 38, note 1. — "Revue d'Histoire de l'Amérique Française", Montréal, Vol. IX, 1955-56, article de René Baudry, "Quelques nouveaux Documents sur Nicolas Denys", (pp. 14-30), (cf. p. 13 d'un imprimé à part); et article de Roger Comeau, "Nicolas Denys, Pionnier Acadien", pp. 45-46.
- (20) Couillard Després, op. cit., p. 228.
- (21) A. Couillard Després, "En Marge de La Tragédie d'un Peuple", Bruges, 1925, pp. 64, 78, 94 . . .
- (22) Nicolas Denys, op. cit., p. 63. — En plus de l'"île Latour", il y a encore dans la "Baie courante" de Champlain celle connue des anciens Acadiens des environs comme "La P'tite île Latour", qui serait donnée comme "Lent's Island" dans des cartes officielles, (cf. "Coll. of the N. S. Historical Society", Vol. 31, p. 6), mais que les gens appellent actuellement "La P'tite île" ou "L'île de la Veuve". Elle touche presque l'île Latour.
- (23) Couillard Després, "Charles de Saint-Etienne. . .", p. 275.
- (24) Rameau de Saint-Père, "Une Colonie Féodale en Amérique", Paris et Montréal, 1889, Tome 2, p. 412. — Cf. aussi Edwin Crowell, "A History of Barrington Township and Vicinity", Yarmouth, N. S., 1923, p. 13.

- (25) David Allison, dans "Coll. of the N. S. Hist. Society", Vol. VII, 1891, p. 55, en note.
- (26) John C. Webster, "Acadia at the End of the Seventeenth Century", St. John, N.B., 1934, p. 134, note 7. — A cette date il y avait à la Rivière des Rochelois ou aux Rochelais Guillaume Poulet et sa famille. Cette localité est encore indiquée sur les cartes françaises comme "Port Rochelais". On sait que déjà du temps de Biencourt les Rochelais ou Rochelais avaient demandé la permission de venir traquer dans cette région.
- (27) Cf. Wm. Ganong, dans "Nicolas Denys", p. 342, en note. La copie du recensement de 1671 aux Archives d'Ottawa donne son nom comme Amand Laloue, écuyer, sieur Derivedu. Cf. Rapport des Archives Canadienne, 1905, Vol. II, App. A, 2ème Partie, p. 62. Cette famille ne devait pas être la même que celle du sieur de Rinedon, qui commandait au fort La Tour, sur la Rivière St-Jean, lors de sa rédaction en 1670 par l'Angleterre à la France, quoique l'orthographe est parfois la même. (Cf. Couillard Després, "Charles de La Tour", p. 448. — "Mémoires des Commissaires", Paris, 1755, Tome II, p. 326).
- (28) Couillard Després, "Charles de Saint-Étienne. . .", p. 440.
- (29) Rameau, op. cit., p. 349.
- (30) "Œuvres de Champlain", publiées par C. H. Laverdière, Québec, 1890, pp. 157 et 712.
- (31) Webster, op. cit., p. 135. — Abraham d'Entremont mourut en ou vers 1703. Sa veuve, née Marguerite de La Tour, épousera en 2mes noces en 1705 Jean-François Villotte, dit sergeant de la Compagnie de Venise.
- (32) "Recensement général fait au mois de Novembre mil Sept cent huit de tous les Sauvages de L'Acadie qui résident dans les Coste de l'Est. . . comme auzy le recensement des françois Establis a la dite Coste de l'Es.", des manuscrits de la collection de Edward E. Ayer, Newberry Library, Chicago; copie aux Archives Publiques du Canada, Denison Papers, Vol. 3.
- (33) Recensements de 1686 et 1693. — Abraham Dugas, né 1663, s'en alla à Port-Royal où, en 1705, on prend sa terre pour agrandir le fort. Inhumé le 3 mai 1720.
- (34) Archives de l'Université de Moncton, "Manuscrits de Placide Gaudet", section généalogique: la famille Amirault.
- (35) Massachusetts Archives, Vol. 38A, fol. 12.
- (36) Copie personnelle d'un document inédit de 1737. François Amirault n'était plus au Cap Sable à cette date; il s'était rendu à Cobeguit entre 1723 et 1725.
- (37) Archives de l'Université de Moncton, loc. cit. — Crowell, (op. cit., p. 382), dit que l'établissement de Kakaout était à Upper Woods Harbour. Tout indique en effet qu'il se trouvait sur la langue de terre sur laquelle se trouve Forbes Point. Au bout de la route qui conduit en ce lieu il y a une petite île à laquelle les cartes officielles ne donnent aucun nom, mais qui est encore appelée par les gens de l'endroit "L'île à Lange", (Angel Island), parce que Ange Amirault l'aurait reçue de son père Jacques, où, avant la Déportation, il aurait fait la chasse, probablement aux canards. (Cf. Crowell, loc. cit. — Placide Gaudet, dans *Le Moniteur Acadien*, Shédiac, du 13 août 1889). — "Kâkawit" serait un mot micmac signifiant "harede du nord" ou "canard à longue queue"; en anglais, "The Old Squaw", dit Dionne. (Cf. Pascal Poirier, "Le Parler Franco-Acadien et Ses Origines", Québec, 1928, p. 290. — Geneviève Massignon, "Les Parlers Français d'Acadie", Paris, 1962, Vol. I, p. 275). Ce terme est encore employé dans certaines régions, par exemple, à Shippagan, N.-B., pour désigner le canard à longue queue.
- (38) Beaman Murdoch, "A History of Nova-Scotia or Acadie", Halifax, 1865, Vol. I, p. 280.
- (39) Bona Arsenault, "Histoire et Généalogie des Acadiens", Québec, 1965, Vol. I, p. 336. — L'endroit précis où se serait installé Jean Aubois aurait porté le nom de "Quikmakagan". (Cf. Placide Gaudet, Archives Canadiennes, Généalogies Acadiennes en dix volumes, fol. 168).
- (40) Webster, op. cit., p. 134.
- (41) Crowell, op. cit., p. 27.
- (42) Lauvrère, op. cit., Vol. I, p. 253.
- (43) Id., p. 239.
- (44) Il y eut bien de nombreuses concessions faites aux Loyalistes, une trentaine d'années après le départ des Acadiens, sur ce qui était dit le "Shelburne-Annapolis Road"; (cf. "Loyalists and Land Settlement in Nova Scotia", Public Archives of N. S., Publication No. 4, Halifax, 1937, pp. 76-106). Mais ce chemin, ne peut être que celui qui fut ouvert en 1784 et fut presque aussitôt abandonné. (Cf. "Collections of the New Brunswick Historical Society", St. John, No. 8, 1909, p. 246).
- (45) Murdoch, op. cit., Vol. I, p. 396.
- (46) Registrar of Deeds Office, Shelburne, N. S., Book 3, page 74.
- (47) H.-R. Casgrain, "Un Pélerinage au Pays d'Évangéline", Québec, 1888, p. 512.
- (48) Crowell, op. cit., pp. 32-33.
- (49) La Revue Franciscaine, Montréal, 43e année (1927), p. 260, note (37).
- (50) "Histoire Géographique de la Nouvelle Ecosse", à Londres, MDCCCLV, pp. 32-33, (dites pages 40-41).
- (51) Crowell, op. cit., p. 39.
- (52) E. Rameau, "La France aux Colonies", Paris, 1859, 1re Partie, ("Les Acadiens"), p. 134. De même l'abbé Le Louvre, (*Cf. Nova Francia*, Vol. VI, 1931, p. 5, note (3)). — Dit aussi "Minissigouche"; dans Casgrain, loc. cit. — Une lettre inédite du 15 juillet 1742, (en dépôt à la voûte de l'évêché de Yarmouth), est adressée à Jacques d'Entremont, "demeurant au Cap sable A 'Mistiguet'".
- (53) Crowell, op. cit., p. 27.
- (54) Casgrain et Rameau ("La France aux Colonies"), loc. cit.
- (55) R. B. Blauvelt, dans "The Coast Guard", Shelburne, N. S., Sept. 3, 1964. — Disons qu'il y a eu dans les environs Pierre Charet, métisse, marié à une Sauvagesse, qui serait le même que Mam-charet, alias Pierre Sellier.
- (56) Crowell, op. cit., p. 23.
- (57) Id., se basant sur la tradition. — Placide Gaudet, (*Le Moniteur Acadien*, 13 août 1889, et *L'Évangéline*, 13 juillet 1893), dit qu'il y eut une caravane d'Acadiens, qui s'étaient enfuis de la rivière d'Annapolis à la fin du mois d'août 1755, qui arriva au Cap Sable vers le début de septembre, après un voyage pénible à travers les bois, pour y prendre refuge.
- (58) Dans un article intitulé "Pubnico" du *Yarmouth Times*, (Yarmouth, N. S., Jan. 1st, 1886), inspiré sans aucun doute par les fils des trois d'Entremont, eux-mêmes fils de Jacques, qui au retour de l'exil s'établirent à Pubnico, il est dit qu'un corsaire anglais appréhenda la famille de Jacques d'Entremont après avoir aperçu la fumée de sa demeure. A Meustukeg, (Barrington

- Head), étant en pleine évidence, exposé à la vue des Anglais, il est très probable qu'au début de la tourmente il alla avec sa famille chercher ailleurs un gîte moins exposé, qui a très bien pu être ici, à Doctor's Cove.
- (59) "The New-England Historical and Genealogical Register", (No. CXVII), Vol. XXX, January, 1867, p. 19. — Crowell, op. cit., pp. 19-20. — Il n'y a rien qui nous indique qu'il y eut des Acadiens sur la pointe de Pobomcoup, ce qui est actuellement Pubnico-Ouest. Les Sauvages cependant avaient un village sur la rive sud-sud-est du bout de la pointe, selon l'auteur de l'ouvrage traduit par Lafargue, déjà cité, qui dit, (1746-48), (p. 32), qu'"à la grande rivière de Paconcou . . . les Indiens ont un village de ce nom près de son embouchure sur la rive septentrionale".
- (60) Winthrop P. Bell, "The Foreign Protestants and the Settlement of Nova Scotia", Toronto, 1961, p. 516, note 9a. — C'est une erreur, que l'on trouve parfois, que l'abbé Desanclaves fut pris au Cap Sable en 1759; (cf. Nova Francia, Paris et Montréal, Vol. IV, 1929, p. 184). On confond l'année de sa capture avec l'année de son arrivée en France.
- (61) "A New Map of Nova Scotia and Cape Breton Island with the adjacent parts of New England and Canada, by Thomas Jefferys, geographer to the king". — Il semble même parfois que dans les documents le terme Pobomcoup englobe également Kakeouit.
- (62) Nova Francia, Vol. VI, 1931, p. 5, note (3). — Rameau, "La France aux Colonies", p. 134.
- (63) Jackson Ricker, "Historical Sketches of Glenwood and the Argyles", Truro, N. S., 1941, p. 6.
- (64) Voir supra (25).
- (65) "Une Colonie Féodale . . .", Vol. II, p. 380.
- (66) Docteur Farish, dans "The Yarmouth Herald", July 8, 1858, qui tenait ce renseignement du Père Sigogne.
- (67) John B. Brebner, "New England's Outpost — Acadia before the Conquest of Canada", Hamden, Connecticut, 1965, p. 146. — Lauvrière, op. cit., Vol. I, pp. 253-254.
- (68) "Nova Scotia Archives, II. — A Calendar of Two Letter-Books and One Commission-Book in the Possession of the Government of Nova Scotia, 1713-1741", edited by Archibald M. MacMechan, Halifax, 1900, pp. 244-245.
- (69) Nova Francia, Vol. VI, 1931, p. 5, note (3).
- (70) Rameau, "La France aux Colonies", loc. cit.
- (71) Docteur Farish, loc. cit. — J. R. Campbell, "A History of the County of Yarmouth", St. John N. B., 1876, p. 22.
- (72) Genong, dans "Nicolas Denys", p. 128, note I.
- (73) Op. cit., pp. 510 et sqq.
- (74) Nova Francia, Vol. VI, 1931, pp. 3-5.

Heureuse initiative des membres de la Nouvelle-Angleterre

Nos membres de la Nouvelle-Angleterre qui demeurent trop loin pour assister facilement à nos assemblées régulières ont eu une magnifique initiative. Très intéressés à l'histoire acadienne, ils ont décidé de s'organiser en groupe spécial "Le Groupe de la Nouvelle-Angleterre de la Société Historique Acadienne". Ils demeurent membres de la Société Historique à qui ils continuent de payer leur cotisation et dont ils reçoivent les Cahiers. Ils auront chez eux leurs assemblées avec conférences qu'ils enverront aux Cahiers quand les sujets traités mériteront d'être publiés. Consulté, le Bureau de direction de la Société a autorisé avec joie cette initiative dont il ne peut résulter que du bien à la fois pour ce groupe intéressé, pour l'étude de l'histoire acadienne et pour la Société Historique Acadienne elle-même. Il est à souhaiter que ce bel exemple sera suivi par d'autres régions.

Le Prix Champlain décerné à un de nos membres

Le Prix Champlain est décerné chaque année par le Conseil de vie française à l'auteur du livre qui est jugé le meilleur de tous ceux qui sont écrits en Amérique du nord en dehors du Québec et qui sont présentés au concours. M. J.-Henri Blanchard de l'île du Prince-Edouard le gagne cette année avec son dernier livre *The Acadians of Prince Edward Island, 1720-1964*. A M. Blanchard nos félicitations pour l'honneur mérité qui rejoillit sur l'Acadie.

ÉCHOS de BELLE-ILE-EN-MER

“Vous aurez au moins, autant que je sache, un représentant bellilois en la personne de monsieur le Curé du Palais qui se fait une joie de participer au voyage organisé par France-Canada (à l'Expo et en Acadie). . . Il vous apportera le souvenir et l'amitié des Bellilois.

“. . . un précédent a été créé à l'occasion du Bicentenaire. Pourquoi la Société Historique Acadienne n'organiserait-elle pas un pèlerinage à Belle-Ile, sinon annuel au moins tous les deux ans, ce qui permettrait d'établir un contact culturel et des relations familiales plus suivies.

“Je me permets d'ajouter. . . que nous aurons toujours une, sinon deux chambres disponibles pour recevoir en famille nos cousins acadiens, même étudiants.” (F. Clément)

*
* * *

“J'attends la visite de mon cousin, le R. P. Maurice LeBlanc du Collège de Bathurst, qui doit venir avec sa mère en juin. . . Le Père LeBlanc a été le premier Acadien “en titre” à renouer les relations entre les deux côtés de l'Atlantique” (Eusèbe Portugal-LeBlanc).

*
* * *

Une demoiselle de Belle-Ile, Annie Granger a répondu à l'invitation du sénateur Dudley LeBlanc et étudie présentement à l'Université de Lafayette. Sa mère nous dit qu'elle est heureuse et qu'elle est choyée par les Acadiens de la Louisiane. Son frère Michel vient d'entreprendre des démarches pour venir demeurer au Canada.

*
* * *

“Je pense que le trop court séjour des amis acadiens a cependant été très bénéfique pour tous, car il a remué profondément les Bellilois et je puis vous assurer que les descendants d'Acadiens ont pris conscience des liens qui les unissaient à vous. Leur généalogie les intéresse davantage; ils cherchent à retrouver leurs ancêtres communs, et je les aide le plus possible pour leurs généalogies. De leur côté, Eusèbe, Mme LeGac, Mme Clément et d'autres ne restent pas inactives et provoquent des réunions entre les Bellilois-acadiens” (Mme Vinet).

“Une première réunion de descendants acadiens de Belle-Ile a eu lieu à Calastrène, le 31 juillet. Comme jadis nos aïeux groupés autour de leurs pasteurs, nous avons revécu les journées des 11 et 12 juin par l'enregistrement et les photos et parlé des lettres

reçus d'Acadie. . . Déjeuner sur l'herbe, jeux, atmosphère de joie familiale. . . Nous recommencerons" (Le bulletin Echo de Belle-Ile).

*
* *

"Nous avons toujours le projet d'un disque sur Belle-Ile. . . Je pense. . . faire l'enregistrement en mars, si tout va bien." (L'abbé Lestrohan).

*
* *

Marguerite Daligaut nous envoie de la documentation sur les Acadiens de Belle-Ile que nous publierons un jour.

*
* *

Amitiés à tous les Bellilois de la part des Acadiens d'Amérique.

Publications acadiennes

La Société Historique Acadienne se doit de signaler dans ses Cahiers les publications acadiennes surtout dans le domaine de l'histoire. En voici quelques-unes:

LE FRÈRE ANTOINE BERNARD, historien de la Gaspésie et du peuple acadien, par l'abbé Michel Le Moignan, professeur d'histoire au Séminaire de Gaspé et fondateur de la Société Historique de la Gaspésie. "L'ouvrage nous invite à suivre le petit gaspésien à partir de Maria jusqu'à la chaire d'histoire brillamment occupée à l'Université de Montréal. Nous l'accompagnons à l'Institut Catholique de Paris où il décroche dignement son Doctorat en Lettres, à l'Université de Montréal qui lui décerne une Licence en Histoire, un peu partout en Amérique et en France pour l'écouter parler avec chaleur et compétence de la Gaspésie et de l'Acadie." Cette biographie simple et vraie est un témoignage à la gloire de notre plus grand auteur acadien. En vente aux Editions Gaspésiennes, C. P. 680, Gaspé, Qué. à \$2.15.

HISTOIRE DES ACADIENS et sa traduction **HISTORY OF THE ACADIANS**, par Bona Arseneault. L'auteur qui venait à peine de publier son **HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE DES ACADIENS**, lançait l'été dernier, dans une publication à part, la partie historique de ce dernier ouvrage. Dans ce travail l'auteur présente l'histoire des Acadiens sans digressions sentimentales et sans détails alourdissants, ce qui donne une vue d'ensemble particulièrement claire et intéressante de notre histoire et confère à cette œuvre une valeur unique. En vente au Conseil de la vie française, 76 rue d'Auteuil, Québec, et à la Librairie Acadienne, Université de Moncton, à \$7.50.

Liste des nouveaux membres:

No	Nom	Adresse
6	Mlle Alberta Gaudet	45, rue Park, Moncton, N.-B.
22	Mlle Créola LeBlanc	45, rue Park, Moncton, N.-B.
27	Mlle Léona Cormier	263, rue King, Moncton, N.-B.
35	Mgr Louis Aucoin	8115 Henri Julien, Mtl 10, P.Q.
47	M. Norbert LeBlanc	444, rue Lutz, Moncton, N.-B.
58	Mlle Anne-Marie Belliveau	N. S. Sanatorium, Kentville, N.-E.
61	Mlle Armande Grondin	C. P. 10 "Résidence", Campbellton, N.-B.
66	M. Peter J. Godin	East State Street, Granby, Mass.
77	Mgr Ernest Lang, p.d.	St-Basile, N.-B.
89	M. l'abbé Louis Cyr	50, rue de l'Eglise, Edmundston, N.-B.
111	M. Jacques Aubrée	2925, ave Providence, Québec 10, P.Q.
129	M. Pierre Hardy	1502 Riverin, Québec 8, P.Q.
145	Mme Jeanne (Mercure) Gagné	610, avenue Cartier, Sept Iles, P.Q.
150	M. Eldon Albert	14 Vivian St., Newington, Mass.
158	Mlle Andréa LeBlanc	11445 Jean Massé, Mtl 9, P.Q.
159	Mme Marcelle Dumont	27, ave Henderson, app. 504, Ottawa
160	Mme Josephine Duguay	C. P. 103, Caraquet, N.-B.
162	M. Arthur B. Gold	21 Bradford Road, Lynn, Mass.
163	Mlle Thérèse Robichaud	C. P. 337, Richibouctou, N.-B.
168	R. P. Roger Goulet, c.j.m.	Scolasticat St-Jean-Eudes, Pte Gatineau, P. Q.
175	Mme Elisabeth Dumont	C. P. 246, Campbellton, N.-B.
178	Mme Béatrice Michaud	58, rue Arran, Campbellton, N.-B.
212	R. P. Médard Daigle, c.s.c.	80, rue Church, Moncton, N.-B.
217	Mme Lorraine Cyr Stults	23154 Cumorah Crest, Woodland Hill, California
220	Dr Antoine Mazerolle	School of Hygiene, College St., Toronto
222	Mme Germaine Tremblay-Boily	30 St-Zéphirin, Victoriaville, P. Q.
238	M. William McGrath	241 Oakland St., Wellesley Hill, Mass.
239	M. Edgar DeRoche	17 Freemont Avenue, Chelsea, Mass.
240	Mme Suzanne Allain	4 Almeda St., Salem, Mass.
251	M. l'abbé Jean Buote	Mont Carmel, I.P.-E.
254	Sœur Corinne LaPlante	163, avenue Massey, Moncton, N.-B.
305	M. L.-P. Guay	2, avenue Chevalier, Iberville, P. Q.
306	Mlle Cécile Fournier	Hôpital Général, 43, rue Bruyère Otta.
307	Mme Kathleen Mennie-de-Varenne	3362, rue Lambert-Closse, Ste-Foye, Qué.
308	Dr Langis Robichaud	370, rue Lutz, Moncton, N.-B.
309	M. Gérard Beaulieu	298, rue Nelson, Ottawa
310	M. Joseph A. Léger	Brailey Hill Rd., Rochester, Mass.
311	M. Augustin J. Comeau	Meteghan River, N.-E.
312	M. Charles Devoe, Sr.,	26 Freemont St., Lexington, Mass.
313	Rev. Alfred Roy Landry	72 Maple Avenue, Willimantic, Conn.
314	M. Louis A. d'Entremont,	West Pubnico, Cté de Yarmouth, N.-E.
315	R. P. Louis Surette	Centre East Pubnico, N.-E.
316	Mlle Mildred Comeau	251, rue Jones, Moncton, N.-B.
317	Me Roger Savoie	176½, rue St-Georges, Moncton, N.-B.
318	M. Bernard Pothier	661 University Drive, Bathurst, N.-B.
319	M. Jean-Paul Godin	Caraquet, N.-B.

SOCIETE HISTORIQUE ACADIENNE

ANNÉE TERMINÉE LE 31 OCTOBRE 1966.

Rapport Financier

Fonds Général —

Reporté — 31 octobre 1965.	\$ 296.74
----------------------------	-----------

Recettes:

Cotisations	\$ 1,369.00
Billets Banquet 20/11/65.	650.00
Divers	<u>513.28</u>
	<u>2,532.28</u>
	\$ 2,829.02

Déboursés:

(x) Cahiers no. 9, 10, 11 & 12	\$ 1,446.25
Banquet — 20 novembre 1965.	795.87
Papeterie et timbres	133.92
Articles divers	<u>97.46</u>
	<u>2,473.50</u>
	\$ 355.52
	<u>126.92</u>
	<u>\$ 228.60</u>

Transféré au "Fonds Permanent"

Fonds Permanent —

Reporté — 31 octobre 1965.	\$ 311.54
Intérêts	10.30
Transfert du Fonds Général	<u>126.92</u>
	\$ 448.76

Actifs:

Fonds Général	\$ 208.75
Dépôt en Banque	19.85
Fonds au Secrétariat	<u>\$ 228.60</u>
Fonds Permanent, Dépôt Spécial	448.76
TOTAL	<u>\$ 677.36</u>

(x) (La publication du 13e Cahier constitue le seul compte payable — \$ 463.40)

A. Y. Melanson,
Trésorier.

DES DESROCHES DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD
par
Soeur Antoinette DesRoches, C.N.D.

Louis DesRoches, natif de la paroisse de Carolle, évêché d'Avranché en Normandie, France. Il naquit en 1707. "Établi à Malpèque en 1731" (Bona Arseneault), il épousa en 1732 Marguerite Arseneault née à Beaubassin vers 1712, fille de Pierre Arseneault et d'Anne Boudreau.

"**Julien DesRoches**, né en 1717, frère de Louis, arrivé au pays en 1731, marié vers 1743 à Marie Arseneault, fille de Jacques et de Marie Poirier. Il demeura à Malpèque. Enfants: Julien, 1745; Félix, 1747; Joseph, 1750." (Bona Arseneault).

DESCENDANCE DE LOUIS DESROCHES

1ère Génération:

Les six enfants de Louis DesRoches et de Marguerite Arseneault furent baptisés à Saint-Pierre-du-Nord, I.-P.-E.:

Marguerite-Rosalie, née en 1732 le 23 novembre.

Louis, né en 1734.

Marie-Josèphe, née en 1738.

Marie-Anne, née en 1740.

Alexandre, né en 1742; il épouse à Neirichâque (Arichat) en 1771 **Marie Jossé**, fille de François Jossé et de Marie Tardif.

Joseph, né en 1744.

Ils demeuraient tous à Malpec.

2ième génération:

Après la déportation des Acadiens de 1758, de la famille de Louis nous ne retrouvons que le seul **Joseph DesRoches**. Avec sa femme Anne Doucet, ce Joseph alla de Malpec à Tignish en 1799, où il fut l'un des fondateurs.

Joseph eut sept enfants: **Laurent** et **Juste** (baptisé Auguste et parfois nommé **Jesse**) retournèrent à Miscouche. Restèrent à Tignish: **André** marié à **Angélique Chiasson**; **Célestin** marié à **Marguerite Martin**; **Joseph** mort jeune; **Julien** marié à **Marguerite Poirier**; **Marie** marié à **Luc Arseneault**.

A MISCOCHE

3ième génération:

Juste ou Jesse marié à **Louise (Lisette) Noll** (ou **Neil**), une Allemande⁽¹⁾. **Modeste**, mariée à **Jean-Baptiste Poirier de St-Nicholas**. **Joseph**, né en 1820; marié à **Marguerite (Magit) Arseneault d'Egmont Baie**. **Jean** (ou **Jacques**), marié à **Narcisse Poirier**. **Juste (Auguste)** marié à **Geneviève Gaudet**. **Louise (Maguin)** célibataire. **Isabelle** mariée à **Sosime Gaudet de St-Nicholas**. **Marie (Maneau)** mariée à **Colas Poirier de Tignish**. **Suzanne** mariée à **Moïse Gaudet**. **Fidèle** célibataire; noyé.

4ième génération:

Les enfants de **Joseph DesRoches** et de **Marguerite Arseneault**:

Joseph (Joe Bidet) marié à **Sylvie à Thomas Leclerc**. **Honoré (H.V.)** marié à **Adeline à Félix Gaudet**. **Étienne** marié à **Sophie à Laurent à Jack DesRoches**. **Marie**, épouse d'**Amable Poirier**. **Juste** marié à **Emilienne DesRoches**, sœur de Sophie. **Ursule** mariée à **Jos DesRoches**, frère de Sophie. **Alodie**, épouse de **Roch Chiasson de Tignish**. **Bibienne** épouse d'**Alphée Pitre de Rogersville**. **Anne**, épouse d'**Epimaque Pineau de Hope River**. **Guillaume (William)** époux d'**Obélina Aucoin (Wedge)** d'Egmont Baie en 1893.

5ième génération:

Les enfants de **Guillaume DesRoches** (appelé par les gens **William Joe Jesse**) et d'**Obélina Aucoin**:

Sylvère (le juge Sylvère DesRoches) marié à **Florence Gormley**. **Phillas** mort à la guerre de 1914. **Antoinette religieuse de la Congrégation Notre-Dame**. **Louis-Guillaume**, décédé. **Michel** célibataire. **Benoit** marié à **Emélie Arseneault de Bloomfield**. **6ième génération:**

Les enfants du juge **Sylvère DesRoches** et de **Florence Gormley**:

Paul, célibataire. **Peter**, marié à **Gisèle Hien** (allemande). Ces derniers ont un fils **Christophe**.

(1). Ces Noirs seraient des Hollandais. Voir 13e Cahier page 103.

SECRÉTARIAT DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE
SEC. M. GÉRARD DESJARDINS
CASE POSTALE 1032, MONCTON, N.-B.